

# ClicMag

## LEOŠ JANÁČEK

*Le plus singulier des compositeurs tchèques*





**J.A. Benda : Sonates, sonatines et mélodies**  
I. Bilej Broukova; E. Keglerova; H. Zemanova; H. Flekova; M. Strynci  
SU4184 - 1 CD Supraphon



**Josef Beneš : Intégrale des quatuors à cordes**  
Martinu Quartet  
SU4320 - 1 CD Supraphon



**A. Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul**  
Ivo Kahaneč, piano  
SU4299 - 4 CD Supraphon



**A. Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2**  
Dvorák Piano Quartet  
SU4257 - 1 CD Supraphon



**A. Dvorák : Quatuor pour piano n° 2, op. 87 / J. Suk : Quatuor pour piano, op. 1**  
Quatuor Suk  
SU4227 - 1 CD Supraphon



**A. Dvorák : Quintettes pour piano**  
Boris Giltburg, piano; Pavel Nikl, alto; Quatuor Pavel Haas  
SU4195 - 1 CD Supraphon



**A. Dvorák : Concerto pour piano, op. 33 / B. Martinu : Concerto pour piano n° 4 "Incantation"**  
Ivo Kahaneč; Jakub Hrusa  
SU4236 - 1 CD Supraphon



**A. Dvorák : Danses slaves**  
Prague SO; Tomas Brauner  
SU4332 - 1 CD Supraphon



**Smetana, Dvorák, Suk, Ostrcil : Œuvres orchestrales sur la ville de Prague**  
Prague Symphony Orch.; Tomas Brauner  
SU4342 - 1 CD Supraphon



**Husa, Martinu : Musique pour clarinette**  
Anna Paulova; Ivo Kahaneč; Jan Fiser  
SU4327 - 1 CD Supraphon



**Miloslav Kabelác : Mystery of Time et autres œuvres pour orchestre**  
Miroslav Sekera; Prague RSO; Marko Ivanovic  
SU4312 - 1 CD Supraphon



**Kabelác, Smetana : Œuvres pour piano**  
Jan Bartos, piano  
SU4324 - 1 CD Supraphon



**V. Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette, violon et piano**  
Jammik; Paulova; Fiser; Kahaneč  
SU4210 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : Ariane, opéra en un acte; Double concerto**  
Šaturová; Nagy; Anderzhanov; Tomáš Netopil  
SU4205 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio**  
L. Crowe; A. Staples; D. Welton; J. Martinič; Czech Philharmonic; Manfred Honeck  
SU4225 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : Madrigaux**  
Martinu Voices; Lukas Vasilek  
SU4237 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : What Men Live By, opéra en 1 acte, H 336; Symphonie n° 1, H 289**  
OP Tchèque; Jirí Belohlávek, direction  
SU4233 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : Mélodies**  
Martina Jankova, soprano; Tomas Kral, baryton; Ivo Kahaneč, piano  
SU4235 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : Œuvres orchestrales**  
Prague RSO; Tomas Netopil  
SU4295 - 1 CD Supraphon



**B. Martinu : Œuvres pour violon, piano et orchestre**  
Josef Spacek; Miroslav Sekera; Petr Popelka  
SU4330 - 1 CD Supraphon



**Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois; Quatuors à cordes**  
Michaela Hrabánková; Doležal Quartet  
SU4289 - 1 CD Supraphon



**Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon**  
Shizuka Ishikawa; Dvorák Chamber Orchestra; Libor Pásek  
SU4298 - 2 CD Supraphon



**V. Novák : Concerto pour piano; Toman et la nymphe**  
Jan Bartos; Jakub Hrusa  
SU4284 - 1 CD Supraphon



**Jan Novák : Concertos**  
Novak-Willimington; Kosarek; Novakova; Netopil  
SU4331 - 1 CD Supraphon



**F.X. Richter : Requiem**  
Lenka Cafourková Duricová; Marketa Cukrova; Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek  
SU4177 - 1 CD Supraphon



**F.X. Richter : La deposizione dalla croce di Gesu Cristo**  
Czech Ensemble Baroque; Roman Valek  
SU4204 - 2 CD Supraphon



**F.X. Richter : Te Deum 1781**  
Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek  
SU4240 - 1 CD Supraphon



**F.X. Richter : Super flumina Babylo- nis; Miserere**  
Czech Ensemble Baroque; Roman Valek  
SU4274 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Quatuor à cordes n° 1-2**  
Quatuor Pavel Haas  
SU4172 - 1 CD Supraphon



**Stravinski, Janáček, Bartók : Œuvres vocales**  
Prague Philharmonic Choir; Lukáš Vasilek  
SU4333 - 1 CD Supraphon



**S. Taneiev : Quintette, op. 30; Quintettes à cordes, op. 14 et op. 16**  
Olga Vinokur; Jiri Barta; Jitka Hosprova; Quatuor Martinu  
SU4176 - 2 CD Supraphon



**J.V. Tomasek : Sonates pour piano-forte, op. 13, 14 et 26**  
Petra Matejova, piano-forte  
SU4223 - 1 CD Supraphon



**Frantisek Tuma : Requiem**  
Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek  
SU4300 - 1 CD Supraphon



**Frantisek Tuma : Te Deum**  
Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek  
SU4315 - 1 CD Supraphon



**Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Dvorák...**  
Czech PO; Prague Radio SO; Karel Ancerl  
SU4308 - 15 CD Supraphon



**Jiri Belohlávek Recollection. Œuvres de Smetana, Dvorák, Suk, Fibich, Janacek, Martinu, Ravel, Bartok, Schoenberg, Mahler**  
SU4250 - 8 CD Supraphon





**Leos Janacek (1854-1928)**

**Les Voyages de Monsieur Brouček, opéra en 2 parties et 4 actes**

Jaroslav Brezina, ténor; Ales Bricein, ténor; Frantisek Zahradnickek, baryton-basse; Alzbeta Polackova, soprano; Jiri Sulzenko, basse; Roman Janal, baryton; Helena Tattermuschova, soprano; Jiri Brückler, baryton; Martin Srejima, ténor; Josef Moravec, ténor; Doubravka Souckova, soprano; Stanislava Jirku, contralto; Prague National Theatre Opera Chorus; Martin Buchta, direction; Pavel Vanek, direction; Prague National Theatre Orchestra; Jaroslav Kyzlink, direction

**SU4339 • 2 CD Supraphon**

Le plus insaisissable des opéras de Janacek ? Et si peu un opéra d'ailleurs, mais deux voyages, l'un sur la lune, l'autre aux temps troublés des Hussites, avec aller et retour à la taverne. Janacek mit des tendresses infinies aux ivrogneries de son Brouček qu'il emprunta au roman de Svatopluk Cech dont il suivait la parution en feuilleton, mais qu'il ne transforma en opéra que vingt ans après la mort de son auteur. L'ouvrage

est assez difficile, non pour l'auditeur, mais pour les interprètes, Janacek écrivant serré, et en mètres volontairement complexes, derrière la comédie il radicalise son art, sans renoncer à la poésie, ce que fait magnifiquement entendre (et je crois bien pour la première fois avec autant d'exactitude) Jaroslav Kyzlink. En comparaison le lyrisme noir de Katia Kabanova, qui suivra l'année suivante, sera infiniment plus simple pour la grammaire, les lignes de chant. L'abrupt si parlé, Janacek ne le retrouvera pleinement qu'avec De la maison des morts. Au disque "Les Voyages de Mr Brouček" n'ont pas eu de vraie chance depuis l'enregistrement princeps signé par Vaclav Neumann, ni Frantisek Jilek ni Jiri Belohlavek n'ont su en trouver la poésie singulière, l'humour rêveur, les charges désopilantes, cette nouvelles fois serait-elle la bonne ? L'équipe emmenée avec tant de poésie par Jaroslav Kyzlink a vécu l'œuvre en scène puis l'a enregistrée en studio, sans perdre l'irrépressible vitalité d'un spectacle que le livret documente ; Jaroslav Brezina est impayable, Brouček aussi hâbleur que surpris, Alex Brisein est un pur luxe pour Mazal, chaque rôle a un visage et une voix, et quelles ! Tout cela pétille et emporte l'auditeur dans un tourbillon surréel qui saisit la sève même d'un ouvrage inclassable, bijou délaissé d'un corpus lyrique qu'on croit trop facilement connaître. Et si demain les même tentaient "Osud" ? (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Suites pour orchestre, BWV 1066-1069**

Pamina Blum, flûte; Reinhold Friedrich, trompette; Klaus Schuhwerk, trompette; Bernhard Länbin, trompette; Camerata Academica Salzburg; Sandor Vegh, direction

**C537002 • 2 CD Orfeo**

Entre 1983 et 1996, Sandor Vegh et sa Camerata Academica contribuèrent de façon significative à la réputation d'excellence du festival de Salzbourg. Cette édition Bach enregistrée entre 1983 et 1985 donne à entendre le chef hongrois qui délaisse ici son répertoire habituel (Mozart et Haydn entre autres) dans les Suites BWV 1066-1069. Violoniste de formation, Vegh est l'anti Karajan. On ne l'imagine d'ailleurs pas à la tête du philar de Berlin. Peu enclin à se regarder diriger dans le miroir de son orchestre, il entend humblement servir les partitions. Personnalité modeste ("La musique n'a pas besoin de stars" disait-il) généreuse mais aussi rigoriste, il préférerait à la symphonie de salon, l'intimité de la chambre voire la cuisine et ses outils. Ses tempi sont vifs altiers dans les danses avec un rien d'emphatique dans les ouvertures, il a retenu la leçon des

baroqueux. Son Bach respire ici comme un composé organique. On peut y admirer la véracité du direct (Quelques interventions gutturales du public), la fluidité d'un discours toujours tenu d'une baguette experte et l'échange miraculeux existant entre le maître et sa formation, la Camerata Academica, qui compte parmi ses membres quelques pépites ici mises en valeur (flûtes et trompettes). Un beau millésime ! (Jérôme Angouillant)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Les Six Suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012**

Petr Skalka, violoncelle

**CLA3101/02 • 2 CD Claves**

Peter Skalka prélude à la Première Suite en improvisant, histoire de faire se marier l'archet et les cordes en boyau, de chauffer le son de l'une des quatre grandes caisses qu'il alternera au cour de cet enregistrement réalisé dans son fief de Valy. Ce violoncelliste si prisé des ensembles baroques, tenant de l'interprétation historiquement informée, est d'abord un poète de son instrument qui écoute les mystères



**L. Janacek : Sur un sentier recouvert, livres 1 et 2; Sonate pour piano**

Radoslav Kvapil  
ALC1127 - 1 CD Alto



**L. Janacek : Lettres intimes; Sinfonietta; Sonate vl. et p.; Sur un sentier broussailloux**

Suk, Palenicek, Quatuor Smetana, Ancerl  
DIAP095 - 1 CD Diapason



**L. Janacek : Idyll, pour cordes; Suite, pour 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse; Znelka I**

Orchestre de Leopoldinum; Ernst Kovacic  
DUX0946 - 1 CD DUX



**L. Janacek : Quatuors à cordes n° 1 et 2**

Quatuor Acies  
GRAM99002 - 1 CD Gramola



**P. Haas : Quatuor n° 2 / L. Janacek : Quatuor n° 2**

Quatuor Pavel Haas  
SU3877 - 1 CD Supraphon



**P. Haas : Quatuors n° 1 et 3 / L. Janacek : Quatuor n° 1**

Quatuor Pavel Haas  
SU3922 - 1 CD Supraphon



**L. Janacek : Sextuor pour vents et clarinette / B. Foerster : Quintette à vent / P. Haas : Quintette à vent**

Jindrich Pavlis; Quintette Belliatio  
SU4230 - 1 CD Supraphon



**L. Janacek : Sinfonietta; Taras Bulba; Concerto pour violon; Schluck und Jau**

Josef Suk; Václav Neumann  
SU111965 - 1 CD Supraphon



**L. Janacek : Lachian Dances; Hospodine; Suite, op. 3**

WDR Sinfonieorchester Köln; Gerd Albrecht  
C059051 - 1 CD Orfeo



**L. Janacek : Suites orchestrales**

Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomáš Netopil  
SU4194 - 1 CD Supraphon



**L. Janacek : Messe glagolitique; L'Évangile éternel**

Chœur Philharmonique; Lukasz Vasilek; OS de la Radio de Prague; Tomas Netopil  
SU4150 - 1 CD Supraphon



**L. Janacek : Journal d'un disparu et autres œuvres vocales**

Nicky Spence; Vaclava Houskova; Ensemble Voice  
CDA68282 - 1 CD Hyperion



**L. Janacek : De la maison des morts**

Novak, Pribyl, Horacek, Blachut, Neumann  
SU102941 - 2 CD Supraphon



**L. Janacek : Jenufa, opéra en 3 actes**

Benacková; Kripliova; Pribyl; Krejci; Frantisek Jilek  
SU3869 - 2 CD Supraphon



**L. Janacek : La petite Renarde rusée, opéra en 2 actes**

Bohřmova; Asmus; Domanínská; Václav Neumann  
SU3981 - 2 CD Supraphon



**L. Janacek : Jenufa, opéra en 3 actes**

Nylund; Herlitzius; Skelton; Staatskapelle Berlin; Simon Rattle; Damiano Michieletto  
CM760408 1 DVD / CM760504 1 BD



**L. Janacek : Jenufa, opéra en 3 actes**

Asmik Grigorian; Karita Mattila; Nicky Spence; Henrik Nansasi  
OA1351D 1 DVD / OABD7302D 1 BD



**L. Janacek : Kába Kabanová, JW 1/8, opéra en 3 actes**

Corinne Winters; Evelyn Herlitzius; David Butt Philip; Jakub Hrusa; Barrie Kosky  
CM809108 1 DVD / CM809204 1 BD

Sélection ClicMag !



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Bach : Suites pour orchestre n° 2 et 4; Concerto hautbois, BWV 1059*

*Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction*

**CM0012004 • 1 SACD Caro Mitis**

On remercie d'emblée le label russe Caro Mitis pour ses pochettes ultrachic, le soin constant dans l'édition et la qualité des formats sonores (SACD,

DSD). Manque juste une notice en français. Cet album est le troisième volet d'une trilogie consacré aux œuvres de Bach pour/avec hautbois enregistré par Alexei Utkin, hautboïste solo de l'Orchestre de Chambre de Moscou devenu directeur de son propre ensemble l'Hermitage Chamber Orchestra avec lequel il enregistre désormais. Le programme débute par l'Ouverture BWV 1069 datée de 1725 qui comprend entre autres trois hautbois, trois trompettes et des timbales. Effectivement cuivres et bois s'en donnent à cœur joie dans la fameuse Ouverture à la française, les diverses danses qui essaient l'œuvre et la tempétueuse "réjouissance" finale. Interprétation roborative, fruitée comme du raisin neuf. Le Concerto BWV 1059 non moins fameux sert le soliste sur un plateau de victuailles gourmandes. Plus une pénétration de la partition que l'engagement ponctuel des

musiciens (aidé par une prise de son exceptionnelle), ce Concerto entendu mille fois semble muer comme peau de serpent, brillant du son des écailles. Utkin a entrepris de transcrire la plus chambriste des Ouvertures de Bach, reprenant des indications du flûtiste français Buffardin, auteur lui-même d'une musique d'une grande élégance aristocratique et au charme irrésistible. Le passage de la flûte au hautbois exigeant une technique hors-pair de l'instrument. Si Alexei Utkin ne confond jamais rapidité et empressement et se montre capable de jouer sur un tempo d'enfer (Fugue de l'Ouverture, bourrées I&II) tout en surfant allègrement sur la partition, il sait également en tant que chef adopter des tempi mesurés dans les épisodes tendres et badins (Rondeau, Polonaise et Menuet). Un régal ! (Jérôme Angouillant)



**Benjamin Britten (1913-1976)**

*Te Deum; A Ceremony of Carols, op. 28; Hymn to St Cecilia*

*Martini Voices; Lukas Vasilek, direction*

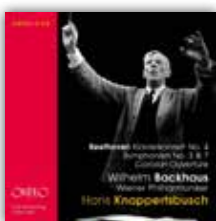
**ANI124 • 1 CD Animal Music**

La belle idée, ouvrir le disque avec le rare "Te Deum", page toute de lumière et de sérénité composée par Britten pour les St Michael Singers en 1935, huit minutes d'une intimité rayonnante, pure poésie sonore comme à revers du grand "Te Deum" venu dix ans plus tard. Lukas Vasilek et ses Martiniens en délivrent l'élégiaque célébration avec la même subtilité qu'ils mettront à l'autrement célèbre "Ceremony of Carols" dans la proposition de Julius Harisson pour chœur mixte. Adieu voix d'enfant, ce qui pour moi reste un crève-cœur se trouve considérablement adouci par le lyrisme pénétrant, le ton mystérieux jusque dans le giocoso, une aura mystique qui rappelle les hymnes de Holst. Les poèmes d'harpe égrenés à la limite du silence par Katerina Englichova ajoute au mystère. Merveille, le triptyque de l' "Hymn to St Cecilia", debussyste, beau comme une toile préraphaélite, referme cet album aussi précieux qu'inspiré, preuve du destin international de ces pages que l'on croyait écrites pour les manécanteries d'Albion. (Jean-Charles Hoffelé)

sonores que Bach aura inscrit dans les Six Suites. Des suites de danses d'abord diraient ses collègues baroqueux. Pas à ses yeux, pas seulement du moins, son art réflexif médite plus qu'il danse (et lorsqu'il danse c'est en dégageant un troublant sentiment d'intimité), il ne serait pas loin d'atteindre une certaine ascèse, comme a rebours de tout ce que les violoncellistes de sa génération auront tenté, pas si loin en fait du tête à tête solitaire de Casals et de son violoncelle, et jusque dans une certaine raucité, dans l'indifférence au beau son. Cela en surprendra plus d'un, qui l'aurait attendu extraverti, mais non, ses Suites, comme sa transcendante transcription de la Chaconne de L' Ange Gardien volée au Rosaire de Biber sont, élevées par son archet, six exercices spirituels visant à un dénuement quasi abstrait. Ecoutez seulement. (Jean-Charles Hoffelé)

sible" serait le terme qui caractériserait ses interprétations captées par la Radio autrichienne, toutes le même jour, le 17 janvier 1954 dans la grande salle du Musikverein. Le philharmonique de Vienne apparait parfois désarçonné par cette dimension "imprévisible" et narrative. Charme, panache, théâtralisation de l'écriture beethovénienne... L'art de la direction de "Kna" mettait en lumière la grandeur d'une histoire. De fait, les décalages sont perceptibles, les accords des pupitres parfois incertains. En revanche, l'émotion jaillit de "tunnels sonores". L'approche musicale de Knappertsbusch n'a rien de musicologique. Sa direction a hérité de l'expressivité monumentale en vogue à la fin du 19e siècle. Le grand moment de cette édition est assurément le dialogue entre Backhaus et Knappertsbusch. L'art du chant combiné entre ces deux "monuments" de l'interprétation beethovénienne mérite d'être entendu. Le piano chaleureux, lumineux et sans aucun alanguissement de Backhaus ravi. Il joue avec autant de flegme que de poésie, s'accordant du rubato des cordes viennoises et de leurs étonnants ralentidos. Un concert auquel tout mélomane aurait aimé assister. (Jean Dandrésy)

cier cette captation de la 4e symphonie de Beethoven, le 3 mai 1982, au Nationaltheater de Munich. L'Orchestre d'État Bavaïrois s'y révèle en grande forme sous la direction exigeante d'un chef qui savait marier le sens de la grande forme aux détails de la structure, et conférer à l'ensemble une alacrité joyeuse. Bassons et hautbois pimentent ainsi subtilement le dialogue des cordes et des timbales dans une permanente recherche du beau son mais également de l'architecture d'ensemble. Un joyau d'interprétation remarquable qui restitue à cette symphonie impaire, "menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques", les troisièmes et cinquièmes symphonies, selon Schumann, toute sa place et sa valeur dans l'ensemble du corpus beethovenien. Nous ne boudérons donc pas notre plaisir quand bien même la durée de ce disque aurait pu permettre d'adjoindre par exemple l'ouverture du "Freischütz" de Weber dans laquelle ses talents de coloriste et d'architecte faisaient merveille. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

*Ouverture "Coriolan"; Concerto pour piano n° 4; Symphonies n° 3 et 7*

*Wilhelm Backhaus, piano; Wiener Philharmoniker; Hans Knappertsbusch, direction*

**C901162 • 2 CD Orfeo**

Disparu en 1965, Knappertsbusch ne bénéficia guère de l'ère stéréophonique et nous ne disposons que de peu d'enregistrements en studio, lesquels apparaissent parfois de qualité inférieure au concerts et opéras captés en "live" ! Légende de la direction d'orchestre, le chef allemand fut un musicien hors-normes, refusant tout diktat et surtout pas du public dont il n'attend pas la fin des applaudissements dans les deux symphonies de Beethoven pour donner le départ du Philharmonique de Vienne. "Imprévi-



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

*Symphonie n° 4, op. 60*

*Bayerisches Staatsorchester; Carlos Kleiber, direction*

**C100841 • 1 CD Orfeo**

Carlos Kleiber (1930-2004) n'avait pas l'habitude de donner facilement le bon à diffuser de ses enregistrements, notamment lorsqu'il s'agissait d'enregistrements publics. Réjouissons-nous donc qu'Orfeo nous permette d'appré-

Sélection ClicMag !



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

*Sonates pour violon et piano n° 1, 5, 6, 10*

*Antje Weithaas, violon; Denes Varjon, piano*

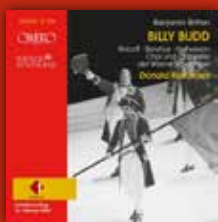
**AVI8553508 • 2 CD AVI Music**

Le troisième et dernier volume de l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven est tout aussi passionnant que les deux précédents. On retrouve, ici, la perfection des équilibres et de la construction, mais aussi la beauté et complémentarité des

timbres. Une foule de détails, de dynamiques intérieures, de contrastes merveilleusement échelonnés se font jour. La préservation de la construction globale de chaque sonate est la première des qualités de cette intégrale. Elle ne s'interdit pas non plus une inventivité sans cesse renouvelée par des attaques, des couleurs, des accents très personnels. Une telle lecture est également la synthèse d'une maîtrise parfaite du style classique avec une approche qui ne fait pas mystère du legs romantique, celui de tout le 19e siècle. Dans ces conditions, l'auditeur qui prend déjà un si grand plaisir à l'écoute de ces pages magnifiquement bien captées, est à la fois surpris et fasciné par la richesse qu'il a de (re)découvrir ces œuvres si célèbres. Au final, Antje Weithaas et Denes Varjon offrent l'une des grandes intégrales modernes du cycle. (Jean Dandrésy)



Sélection ClicMag !



**Benjamin Britten (1913-1976)**

**Billy Budd op. 50, opéra en 4 actes**

Neil Schicoff (Edward Fairfax Vere); Bo Skovhus (Billy Budd); Eric Halfvarson (John Claggart); Robert Bork (Mr. Redburn); Wolfgang Bankl (Mr. Flint); David Cale Johnson (Lieutenant Ratcliffe); John Dickie (Red Whiskers); Geert Smits (Donald); Alfred Šrámek (Dansker); John Nuzzo (Le novice); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Donald Runnicles, direction

**C230133 • 3 CD Orfeo**

Lorsque l'Opéra de Vienne décida enfin de monter Billy Budd, qui plus est dans sa version originale, cinquante ans après la création de l'œuvre à Covent

Garden, il avait son beau marin. Bo Skovhus reprenait le rôle là où Theodor Uppman l'avait laissé, même physique avantageux, même blondeur, mais la voix du suédois avait d'autres abîmes. Skovhus devait être la sensation d'une sensation d'une mise en scène épurée de Christine Mielitz (que le livret documente), il se fit voler la vedette par Neil Schicoff, qui inventa un Capitaine Vere fascinant, sadique et perdu à la fois, une vraie alternative à l'incarnation plus univoque de Peter Pears. Mais les deux sont en fait à la même altitude, pour l'incarnation comme pour le chant et font tout le prix d'un enregistrement qui capture l'atmosphère méphitique du brick grâce à l'orchestre évocateur dont les effets millimétrés doivent tout à la science de Donald Runnicles. Les comprimari sont exceptionnels, du Claggart dangereux d'Eric Halfvarson au Mr Flint si bien chanté de Wolfgang Bankl, achevant de rendre cet album indispensable face à celui du compositeur qui avait choisi d'enregistrer la version révisée. (Jean-Charles Hoffelé)

**Hugo Distler (1908-1942)**

**Mörrike-Chorliederbuch, op. 19**

Christiane Kreis, soprano; Juliane Mechler, alto; Hendrik Ritter, ténor; Berliner Vokalensemble; Bernd Stegmann, direction

**CMR51820 • 1 CD Cantate**

Quelques rares disques ont révélé le nom de l'allemand Hugo Distler, compositeur et organiste né à Nuremberg qui, après avoir obtenu un poste d'organiste et de Kapellmeister à Lübeck, enseigne la composition et l'orgue à Stuttgart puis à Berlin. Refusant d'être enrôlé pendant la guerre et harcelé par les nazis il finit par se suicider au gaz à l'âge de 34 ans. Sur sa tombe cet extrait de l'évangile selon Saint Jean "Dies habe ich zu euch gesagt, damit ihr in mir Frieden habt. In der Welt seid ihr in Bedrängnis; aber habt Mut: Ich habe die Welt besiegt" montre sa foi inébranlable dans le christianisme. Son premier succès public avant d'être mis au ban par la dictature, il le doit à son recueil de chant choral d'après des poèmes d'Eduard Mörike: "Mörrike-chorliederbuch" créé à Graz en 1938 et considéré à l'époque comme le plus grand recueil de musique chorale profane du vingtième-siècle. Dans ses œuvres liturgiques, Distler cultivait une écriture atypique et singulière empreinte de gammes pentatoniques et de l'héritage de Schütz. Riche de contrastes et d'affects, alternant légèreté et gravité, enjoué ou mélancolique, le "Morike-chorliederbuch" présente une écriture plus ouvertement mélodique et d'une envoûtante délicatesse (Merveilleux "Lieb in der Tod"), renvoyant plutôt aux "Liebeslieder" de Brahms. Perfection de l'intonation, justesse de l'expression, la musique de Distler ne pouvait rêver mieux que ce Vokalensemble berlinois. (Jérôme Angouilliant)



**Antal Dorati (1906-1988)**

**Concerto pour piano / M. Seiber: Suite orchestrale "The Invitation"; Suite de danse "Renaissance"**

Oliver Triendl, piano; Staatskapelle Weimar; Domonkos Héja, direction

**HC24035 • 1 CD Hänssler Classic**

Antal Dorati, formé à l'Académie de Budapest, ne renonça jamais à sa vocation première, la composition. Dès que ses activités de chef d'orchestre lui laissaient quelques répit, il revenait à ses partitions. En 1974 il mit le point final à un Concerto pour son épouse, la pianiste Ilse Alpenheim (qui grava entre autres l'intégrale du piano solo de Haydn). Grand concerto, absolument romantique par l'élan, l'ampleur, piqué de hongarismes, d'une somptueuse écriture orchestrale que la Staatskapelle Weimar essaye de rendre dans sa pléni-

tude sans toujours y parvenir. Ce sera le seul bémol, Oliver Triendl allant plus loin dans le flamboiemment que ne l'osait Ilse von Alpenheim, faisant entendre les surprenantes beautés d'une partition dont je ne m'explique pas qu'elle n'ait pas intéressé les pianistes, et d'abord les pianistes hongrois. Mais la vraie surprise du disque est ailleurs. Matyas Seiber est totalement oublié, injustice ! Son œuvre, inscrite dans la filiation de celle de Bartok, est d'une qualité certaine, comme le prouve la grande suite tirée de son ballet "The Invitation" son opus ultime: il disparaissait au Cap le 29 septembre 1960 dans sa 55e année. Orchestrateur virtuose, et en fait vrai génie, il est temps que son œuvre soit enregistré, Domonkos Héja doit poursuivre d'autant que même les anecdotes (et virtuoses) "Danses de la renaissance" qu'il ajoute sont de la plus belle eau: les "Improvisations pour Jazz Band et orchestre", la "Rapsodie Transylvanienne", le Nocturne, l'Élégie, le Concertino, "Ulysse" l'espèrent. (Jean-Charles Hoffelé)



**Maurice Duruflé (1902-1986)**

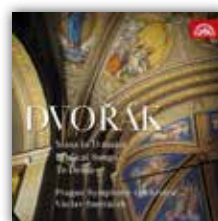
**Requiem, op. 9 / F. Poulenc: 4 motets pour un temps de pénitence**

The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton, direction

**CDA68436 • 1 CD Hyperion**

Le Requiem de Maurice Duruflé, dans sa version pour chœur mixte et orgue, utilise presque tels quels des matériaux mélodiques issus du plain-chant et se délecte de points de connivence forts avec le Requiem de Gabriel Fauré. Déjà dans le choix des textes, mais aussi dans l'utilisation fine, contrastée et ô combien maîtrisée de l'orgue, des emprunts aux modes d'Église et une écriture des chœurs au service d'une atmosphère éthérée. La version que nous propose ici le Choir of Trinity College Cambridge, sous la direction de Stephen Layton, ne s'y

trompe pas. Les choix de prise de son et de mixage nous plongent au cœur de l'église parisienne de St Eustache avec un équilibre sans faille entre la précision des attaques, un rendu défini de la complexité harmonique et le besoin d'une atmosphère de réverbération propre au chant grégorien, qui permettent aux sons de tourner dans une lumineuse transe sonore. La registration de l'orgue soutient le chœur sans jamais le flouter mais garde une expressivité souveraine, profonde et mystique. Le Pie Jesus qui fait entrer deux solistes, à savoir une soprano et une violoncelliste, fixe le point d'incandescence de l'apaisanteur et de la puissance méditative de l'exécution de ce Requiem, dont les dernières pièces continuent de s'élever dans un au-delà que l'on aurait l'impression de toucher du bout de l'oreille. (Jérôme Leclair)



**Antonín Dvorák (1841-1904)**

**Messe en ré majeur, op. 86; Chants Bibliques, op. 99; Te Deum, op. 103**

Marcela Machotkova, soprano; Stanislava Skatulova, alto; Oldrich Lindauer, ténor; Dalibor Jedlicka, basse; Jindrich Jindrak, baryton; Maria Helenita Olivares, soprano; Gianni Maffeo, baryton; Prague Philharmonic Choir; Josef Veselka, direction; Prague Symphony Orchestra; Vaclav Smetacek, direction

**SU4314 • 1 CD Supraphon**

La "Messe" troussée par Dvorák en 1887 pour l'inauguration de la chapelle de son ami Josef Hlavka n'a guère été illustrée au disque, partition mineure et de pur usage face au "Stabat Mater" ou au "Requiem", dont du moins la partie recueillie du Gloria, laissée aux solistes, les épisodes du Credo, offrent des pages aussi émouvantes que rarement entendues. Ce furent elles qui décidèrent Vaclav Smetacek à enregistrer pour Supraphon ce qui était alors un incunable dans la discographie du compositeur de "Rusalka". Elle en demeure à ce jour la meilleure version, comme pour le coruscant "Te

Sélection ClicMag !



**Henri Duparc (1848-1933)**

**Intégrale des mélodies**

Marc Boucher, baryton; Anne Saint-Denis, soprano; Olivier Godin, piano

**XXI1705 • 1 CD XXI-21 Productions**

Les Mélodies sont certainement les œuvres de Duparc les plus fréquentées. Les versions discographiques se succèdent sans pour autant se ressembler. Hugues Cuenod, François le Roux, Gérard Sousay et Jean Passe sans compter les chanteuses; chacun-chacune se les appropriant à sa façon, y posant son timbre et y dévoilant sa sensibilité. Nouveau venu, le québécois Marc Boucher dont l'enregistrement en 2006 des mélodies de Théodore Dubois avait reçu éloges et récompenses, tente le challenge. C'est de fait un périlleux parcours d'affronter ce collier de perles sertis des plus prestigieux bijoux (Textes et musique). Pour les deux protagonistes, chanteur

et pianiste, il s'agit surtout de s'écouter. Dès la "Chanson Triste" introductive, ils cheminent fort lentement au rythme de la prosodie. C'est très articulé, déclamé, chuchoté quand il faut, le chanteur maîtrise son timbre de façon remarquable. Tout comme il instille du sens et de la sensualité dans chaque poésie. Splendides "Extase" et "Sérénade" au bord de l'épéctase. Olivier Godin fait plus que l'accompagner, il l'étreint. Et ces deux-là entament une danse mélancolique qui semble infinie mais qui avorte subitement avec un Galop palpitant. La voix enfle alors comme épuisée, rompue par les accords plaqués du pianiste qui sonnent le glas. Un très beau disque. (Jérôme Angouilliant)

Deum" pour New York dont les pompes aux saveurs moraves inspireront Janacek pour sa "Messe Glagolitique" autant qu'elles ardent le caractère visionnaire de Vaclav Smetacek. Enthousiasmant. Pourtant la merveille du disque reste les "Cinq Chants bibliques" dans leur vêture d'orchestre, plus chantés que proclamés par le baryton expressif de Jindrich Jindrak, écoutez seulement. (Jean-Charles Hoffelé)



### Antonín Dvorák (1841-1904)

#### Intégrale des trios pour piano

Boris Giltburg, piano; Veronika Jaruskova, violon; Peter Jarusek, violoncelle

#### SU4319 • 2 CD Supraphon

Le génie de Dvorák ne fut jamais aussi abouti qu'en dehors des formes classiques et seule la musique populaire lui permit ces échappées belles au fond si rares ! les "Danses Slaves" à l'orchestre, pour la voix les "Duos moraves", et coté chambre "Dumky", éblouissante suite de danses et de rêves qui trouve enfin sa grande version moderne. Boris Giltburg se perd avec délice dans les rythmes foudroyants, les irisations de cymbalum, savoure les instants nocturnes, inspirant tout un arc en ciel lyrique à Veronika Jaruskova et à Peter Jarusek échappés de leur Quatuor Pavel Haas. Plus d'une fois une nostalgie prégnante invite un quasi silence, tout ce qui doit jaillir jaillira, mais une dimension poétique supplémentaire augmente la prégnance de ces pages inouïes face auxquelles les trois grands Trios, admirablement construits, ouvragés avec

## Sélection ClicMag !



### Viktor Kalabis (1923-2006)

Ouverture "Youth" pour grand orchestre; Concerto pour orchestre de chambre, op. 3; Concerto pour violoncelle et orchestre, op. 8

Miroslav Petras, violoncelle; Janacek Philharmonie Ostrava; Janacek Chamber Orchestra; Viktor Kalabis, direction

#### SU4334 • 1 CD Supraphon

Avec Kopelent, Klusak et Kabe-lac, entre autres, le compositeur

art, pèsent peu en fait. Heureusement, les trois amis les tirent de l'ombre de Brahms dont tant de formations les aurait embarrassés, soulignent les musiques de Bohème omniprésentes sous le discours classique, mettent un point d'honneur à faire chanter la foison de mélodies qui les embaument jusque dans leurs pages les plus sombres (le Trio en fa mineur, chef d'œuvre). (Jean-Charles Hoffelé)



### Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour violon et piano-forte, Hob. XVa n° 1-3, XV : 31 et 32

marées (la doctrine du réalisme socialiste), dans la création d'une nouvelle musique soviétique – au même titre que ses compatriotes Edison Denisov ou Alfred Schnittkkte –, jusqu'à la reconnaissance hors des frontières, le 30 mai 1981 à Vienne, lorsque le violoniste Gidon Kremer joue pour la première fois son concerto pour violon et orchestre Offertorium (elle émigre dix ans plus tard en Allemagne). C'est du même élan que date "Rejoice !", sonate en cinq mouvements (un parallèle avec les différentes parties de la messe latine), une œuvre dont la référence directe à la religion retarde la création jusqu'en 1988, alors que le Triple Concerto naît 36 ans plus tard, pour violon, violoncelle et bayan (cet accordéon chromatique du 20ème siècle auquel la compositrice façonne une place dans la musique contemporaine) : délicat, intrigant et entrelacé (trois solistes, trois voix, des triades, des tierces), la pièce est basée – mais à distance, respectueuse et libératrice – sur le Triple Concerto de Beethoven (le piano ici remplacé par le bayan). (Bernard Vincken)

tchèque Viktor Kalabis fit partie d'une génération d'artistes qui subirent l'occupation allemande puis dans le cas de Kalabis, la censure du régime communiste. Malgré le soutien de musiciens tels que Wolfgang Sawallisch et Josef Suk, Kalabis ne connut pas en dehors de son pays, la notoriété à laquelle il aurait pu prétendre. Depuis quelques années, plusieurs labels font connaître l'œuvre attachante du musicien, Supraphon proposant un nouvel album de son anthologie. De précieux documents car le compositeur dirige les deux formations d'Ostrava. Les écritures de Hindemith, Reger et Honegger, entre autres, ont profondément influencé l'esthétique de Kalabis. "Mládi" (Jeunesse) date de 1950 et la veine romantique de cette ouverture de concert d'une dizaine de minutes surprend agréablement. Le néoclassicisme hérité de Stravinski et auquel Kalabis rend directement hom-

mage dans le Concerto pour orchestre de chambre daté de 1948 est tout aussi charmant. La pétulance des timbres des bois de l'orchestre apparut pour certains comme un défi aux temps sombres que vivait alors la Tchécoslovaquie, tombée sous l'influence soviétique. Suit à cette pièce sans prétention et que les interprètes servent avec autant de savor que "d'innocence", le Concerto pour violoncelle achevé en 1956. La pièce est beaucoup plus ambitieuse, portée par une sorte d'hommage aux compositeurs d'Europe centrale, avec des harmonies qui font songer à Bartok, des mélodies à Dvorak et Suk ainsi qu'une écriture tranchante digne d'Hindemith. Le soliste Miroslav Petras offre une lecture enflammée et d'une grande densité expressive aux multiples dialogues qui traversent la partition. (Jean Dandrésy)

Alberto Bologni, violon; Giuseppe F. Modugno, pianoforte

#### CON2048 • 1 CD Concerto

Dans la profusion et dans l'extrême variété de ses genres, une des caractéristiques de Joseph Haydn est d'avoir toujours su maintenir sa production musicale au plus haut degré de qualité. On serait cependant bien en peine de découvrir la moindre trace de sonates officielles pour violon et piano dans les trois volumes du catalogue Hoboken (1957-1978). Le premier intérêt de cet enregistrement est donc d'assurer la résurrection de telles sonates, répertoriées jusqu'alors dans ce catalogue comme Trios en raison du flou affectant leur dénomination : le conflit d'une esthétique nouvelle, celle des fils de Bach à Beethoven (1760-1795), aux prises avec une terminologie des formes et des genres de plus en plus désuets. Les trois sonates Hob.XVa, respectivement en Si bémol majeur, Ré majeur et Ut majeur, portent indéniablement la trace du génie de Haydn et, dotées d'un moule classique vif-lent-vif, font assaut d'innovations harmoniques dans un climat expressif qui se ressent de l'esthétique Sturm und Drang. Les deux Sonates Hob.XV : 31 et 32, sont assez représentatives de cet état d'incertitude. Le second mouvement de la sonate en Mi bémol mineur était à l'origine une pièce seule pour violon et piano intitulée Jacob's dream, à laquelle Haydn ajouta plus tard à Londres la partie de violoncelle. C'est donc un corpus caché et méconnu en tant que tel que fait découvrir cet enregistrement servi par deux magnifiques interprètes intensément investis dans cette sorte de résurrection de partitions négligées, et par une prise de son rendant parfaitement justice aux timbres et coloris des instruments historiques utilisés ici. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



### Paul Hindemith (1895-1963)

Sonates pour alto et piano, op. 11 n° 4 et op. 25 n° 4; Sonate pour alto seul, op. 25 n° 1

Maria Shetty, alto; Monika Wilinska-Tarcholik, piano

#### DUX2074 • 1 CD DUX

L'instrument de Paul Hindemith ? L'alto, qu'il tint en quatuor, et pour lequel il écrivit quelques une de ses plus belles pages, concertantes comme l'émouvant "Schwanendreher", ou chambriste. Le tendre amoroso qui berce la Fantaisie ouvrant la Sonate op. 11 n° 4 dit assez les tendresses que lui inspirèrent la clef d'Ut. Maria Shetty en magnifie la mélodie sinieuse. Elle sera moins à l'aise avec les angles du final que Tabea Zimmermann (Naïve), Nobuko Imai (BIS) ou Lawrence Power (Hyperion) emportaient avec plus de feu. C'est un peu la pierre d'achoppement de ce beau disque qui herborise entre les Sonates Solo – la difficile Sonate op. 25 n° 1 – et celles avec piano : peu couvert au disque, l'alto d'Hindemith est cependant royalement servi. Pourtant Maria Shetty trouve le ton très Bach de la Sonate op. 25 n° 1, la détaille avec art, en fait entendre les méditations avec une vraie poésie, avant d'achopper sur les sécheresses de la Sonate pour alto et piano de 1922, peu aidée par le jeu métrique de Monika Wilinska-Tarcholik qui en bride les danses obstinées du premier mouvement. Dommage. (Jean-Charles Hoffelé)

## Sélection ClicMag !



### Sofia Gubaidouline (1931-)

Triple Concerto pour violon, violoncelle et bayan; Sonate pour violon et violoncelle "Rejoice !"

Baiba Skride, violon; Harriet Krijgh, violoncelle; Elisabeth Moser, bayan; NDR Radiophilharmonie; Andrew Manze, direction

#### C230121 • 1 CD Orfeo

Poussée par Dimitri Chostakovitch (elle étudia la composition à Moscou avec un de ses élèves – et découvre à cette occasion les techniques d'écriture occidentales modernes), Sofia Gubaidouline (1931-) persévère, contre vents (les interdictions de représentation) et





**Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)**

**Quatuors à cordes n° 2 et 3**

Alma Quartet

**CC72869 • 1 CD Challenge Classics**

En 1933 Korngold est près de quitter Vienne pour Hollywood, en guise d'aurevoir à l'ancien monde il compose un Quatuor irrévérencieux. Il s'y amuse de la Cinquième Symphonies de Beethoven dont le motif récurrent alterne avec des alanguissements de chat au long de l'Allegro et raille le didactisme de Schoenberg, entendant bien étendre les frontières de la tonalité sans s'encombrer de l'atonalisme. Les Alma ont tout compris de cette fausse pochade où résonnent quelques œillades au lyrisme de Richard Strauss, la joue avec des tendresses amusées (écoutez l'Intermezzo), chaloupent la grande valse du Final avec un chic fou. Irrésistible ! Tout un autre monde paraît dans le Troisième Quatuor, son ultime partition de musique de chambre écrite en 1945, écho sonore de la dépression qui le rongé et rend méconnaissables les thèmes de ses musiques de film qu'il y insère. Œuvre au noir, qui cette fois ci repousse la tonalité avec moins de ménagement, grince, trouble par ses directions perdues, son caractère spectral dont les Alma ne dissimulent aucune aspérité. Serait-ce, plutôt que la tardive Symphonie, l'ultime chef d'œuvre de l'auteur de "La Ville Morte". Ils le croient et m'en convainquent. (Jean-Charles Hoffel)



**Joseph Labitzky (1802-1881)**

**Valses, op. 90, 109 et 209; Galops, op. 131, 211, 226; Cycle de Polkas, op. 205 n° 1-3; Quadrille, op. 103 / A. Labitzky : Gavotte, op. 46; Valse, op. 29; Marche Festive, op. 39; Idylle, op. 45**

Nürnberger Symphoniker; Christian Simonis, direction

**CPO555474 • 1 CD CPO**

L'art de la valse, défendu avec talent par la fratrie des Strauss est-il sans partage ? Si le concert du Nouvel An donne parfois à redécouvrir d'autres musiciens, tels Josef Lanner ou Franz Lehar, sa programmation semble en revanche tout ignorer des compositions de Joseph et August Labitzky, respectivement père et fils. Originaires de Bohême, ces deux musiciens ont pourtant consacré leur vie à créer et interpréter des œuvres légères, mélodiques,

d'un charme suranné. C'est à Karlsbad, autrefois ville thermale de l'empire austro-hongrois, que leurs vales, galops, polkas, quadrilles et marches ont été jouées pour le plus grand plaisir d'une clientèle aisée venue y séjourner le temps d'une cure. De cet héritage musical, il reste aujourd'hui un fonds documentaire inexploré. Le défricher est une salutaire initiative à condition de trouver dans le lot une perle rare susceptible de faire friser la moustache de feu l'empereur François Joseph. Hélas, le mélomane, pressé de découvrir ces deux musiciens méconnus risque fort de déchanter. D'autant que cet enregistrement, confié à une phalange peu inspirée en offre une lecture uniforme et apathique. Les cordes de l'orchestre de Nuremberg sont douloureusement pesantes et incapables d'insuffler l'ardeur et l'allégresse attendues. Si la déception interprétative est avérée, la confirmation est tout de même donnée que la famille Strauss reste insurpassable. (Jacques Potard)



**Felix Mendelssohn (1809-1847)**

**Œuvres pour orgue choisies**

Christian Schmitt, orgue

**CPO555484 • 3 SACD CPO**

Plus ou moins bien servies par le disque, les six Sonates op. 65 de Mendelssohn demeurent une des œuvres fétiches des organistes. Christian Schmitt leur adjoint ici les trois Préludes et Fugues op. 37 et un bon nombre de pièces isolées, toutes d'un intérêt certain. L'organiste allemand a ici pour alliés inestimables, deux chefs-d'œuvre de la facture organologique du dix-neuvième siècle : l'orgue de Schramberg construit en 1844 et celui d'Offenheim daté de 1846, deux opus que l'on doit au génial facteur Eberhard Friedrich Walcker (1794-1872). Parfaitement enregistrés ici, ils offrent une qualité de projection sonore et surtout une précision phénoménale. Écoutez seulement les quelques fugues disséminées dans le programme pour évaluer la parfaite lisibilité de chaque voix. De même pour l'étagement des plans sonore dans les différents mouvements isolés (Allegro, Andante, Préludes et la Passacaille). Les Sonates quant à elle bénéficient du jeu de l'interprète supérieurement articulé mais aussi non dénué de fantaisie. Tout le contraire d'Olivier Vernet qui semblait sculpter du marbre du fond de sa tribune. Une magnifique réalisation. (Jérôme Angouillant)

**Sélection ClicMag !**



**Gustav Mahler (1860-1911)**

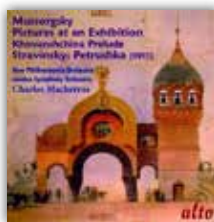
**Symphonie n° 9 en ré majeur**

Milan Rai Symphony Orchestra; Vladimir Delman, direction

**LDV14116 • 1 CD Urania**

Qui se souvient encore de Vladimir Delman ? Les mélomanes italiens, et tout particulièrement les abonnés de la RAI Milan où ce chef russe de naissance, israélite de confession, officia à compter de 1974. Un peu moins d'une année avant sa mort, le RAI diffusa une interprétation fabuleuse de la 9e Symphonie de Gustav Mahler,

compositeur qui fut l'un des sujets de son art. La voici enfin éditée, expressionniste, d'une puissance tellurique, proche par la violence sans frein, l'amertume, du geste d'un Otto Klemperer. L'orchestre est parfois près de rompre, mais Delman ne cède jamais, entraîne la phalange milanaise dans un conte gothique. Fascinant, et pour le public italien, comme un rappel des sortilèges sonores qu'y instillait jadis Bruno Maderna. Urania a eu mille fois raison de divulguer cette archive considérable, qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin, la 3e Symphonie de Bologne (avec une étonnante Viorica Cortez, la RAI Milan conserve également deux autres exécutions), de Milan toujours la Résurrection de la avec Anna Pusar, la Titan, la 5e Symphonie, Das Lied von der Erde mériteraient une publication, et si l'éditeur retrouvait l'écho sonore de la Huitième à Bologne, de la 4e donnée une fois avec l'Orchestre Verdi qui fascina tant le jeune Riccardo Chailly... (Jean-Charles Hoffel)



**Modest Moussorgski (1839-1881)**

**Tableaux d'une exposition; Prélude de "Khovanchchina" / I. Stravinski : Pétrouchka**

New Philharmonia Orchestra; London Symphony Orchestra; Sir Charles Mackerras, direction

**ALC1263 • 1 CD Alto**

Au début des années 1970, les ingénieurs de Vanguard posèrent leurs micros dans les salles londoniennes. Un des héros de ces séances de très haute-fidélité fut Charles Mackerras, une Deuxième Symphonie de Sibelius (j'y viendrais), puis quelques œuvres russes soulignant son tropisme naissant pour le répertoire slave. A la somptuosité des prises de son répond un geste d'une sidérante puissance dramatique. Ces "Tableaux" d'une exposition capturent au travers des raffinements de l'orchestration de Maurice Ravel toute l'âpreté qui rend l'original pour piano si fascinant. On croirait entendre la version de Maria Yudina, mais à l'orchestre ! Secret, l'art de tout animer, de donner du caractère à chaque vignette, jusqu'à l'incendie de la Grande Porte de Kiev ou le New Philharmonia se surpasse. Et quelle poésie pour le Prélude de "Kovanschina" ! Avec le Symphonique de Londres, Petrouchka n'est pas moins saisissant, vrai ballet pantomime dont on peut suivre l'action les yeux fermés : cet orchestre si brillant, capté dans ses moindres détails, c'est une vraie scène musicale. Le retour de ces gravures un peu oubliées, sur lesquelles le temps n'a pas eu de prise, est une aubaine, d'autant qu'Alto a respecté les fabuleuses dynamiques des bandes originales. (Jean-Charles Hoffel)



**Julian Orbon (1925-1991)**

**Partita n° 4, Mouvement symphonique pour piano et orchestre / M. Martinez Burgos : concerto pour piano et orchestre "Cloches"**

Noelia Rodiles, piano; Oviedo Filarmónica; Lucas Macias, direction

**EUD2406 • 1 SACD Eudora**

Voici un enregistrement qui fait découvrir des musiques pleines des mystères ancestraux, non seulement au sens où celles-ci font entrer l'auditeur dans des contrées sonores rares, mais aussi parce qu'elles redonnent vie à la tradition mystique et ascétique de la musique espagnole inaugurée par Tomás Luis de Victoria (1548-1611). Julián Orbón (1925-1991), "compositeur des deux rives", d'Avilés à La Havane puis Mexico et enfin New York et Columbia University, a écrit en 1963 quatre Partitas, successivement pour clavecin, pour vibraphone, célesta, harmonium, pour grand orchestre et enfin, comme nous la découvrons ici, pour piano et orchestre dans un style proche du 3e Concerto pour piano et orchestre de Bartók. Créée par Eduardo Mata et le Dallas Symphony Orchestra, cette pièce commence in medias res, dans un jeu mystérieux d'ombres et de lumières, en référence au motet "O great Mystery" de Victoria, avant que le développement n'affirme le sens tragique de cette œuvre. Depuis Byrd jusqu'à Rachmaninov en passant par Liszt, Saint-Saëns, nombreux sont les compositeurs inspirés par les cloches. C'est dans cette lignée que s'inscrit Manuel Martinez Burgos, né en 1970, dont le bref Concerto pour piano et orchestre (23 minutes) a été composé en 2021 et

créé à Oviedo par les interprètes du présent enregistrement. En cinq séquences successives sont évoqués les différents aspects des tintements campanaires : appel, recueillement, alerte, volée des fêtes, etc., que le compositeur, avec son langage harmonique propre, dispose dans un permanent dialogue spirituel du piano et de l'orchestre. La pianiste Noelia Rodiles, superbement accompagnée par l'Orchestre Philharmonique d'Oviedo, sous la direction de Lucas Macias, chante parfaitement ici dans on arbre généalogique et permet d'ajouter deux œuvres pleines de mystères à notre connaissance de la musique espagnole moderne et contemporaine. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

**Manru, opéra en 3 actes (version originale en allemand)**

Thomas Mohr, ténor; Romelia Lichtenstein, soprano; Gabriella Guilfoili, mezzo-soprano; Levent Bakirci, baryton; Franziska Krötenheerd, soprano; Chor der Oper Halle; Staatskapelle Halle; Michael Wendeberg, direction

**CP055553 • 2 CD CPO**

Nouvel enregistrement de l'unique opéra de Paderewski créé à Dresde en allemand en 1901 et resté malheureusement dans l'ombre. La première en France de l'interprétation objet de ce coffret n'a eu lieu qu'en 2023, grâce à l'Opéra de Lorraine ! Le récit ? Une tragédie sur fond de xénophobie et d'intolérance entre villageois et communauté tzigane, de répudiation maternelle, de quête de liberté, d'amour impossible auquel même un philtre magique ne

peut rien, de meurtre et de suicide. La partition somptueuse séduit dès les premières notes par sa veine mélodique et folklorique. Parmi les superbes séquences qui parsèment le récit citons l'apparition du violon solo et du cymbalum dans un beau trio entre Manru, Ulana et Urok à l'acte 2 repris à l'acte 3 ; le duo d'amour d'inspiration tristanienne de l'acte 2 ; l'hymne à la liberté de Manru orné de pépiements d'oiseaux ; les grands ensembles choraux (chant et marche des tziganes), et, bien sûr, la tragique péroraison. L'âme wagnérienne côtoie l'âme slave, les leitmotifs s'intercalent entre les danses et les chœurs tziganes. Sans atteindre vocalement la version polonaise de 2006 par l'Opera Nova de Bydgoszcz (CD et DVD), surtout pour le rôle majeur d'Ulana, voilà une belle occasion de découvrir cette œuvre post-romantique du plus grand intérêt. Texte d'accompagnement et livret allemand et anglais. (Gérard Martin)



## Johann Christoph Pez (1664-1716)

**Duxplex Genius, op. 1, 12 Sonates pour violons, alto et basse continue**

L'Arpa Festante; Christoph Hesse, direction

**CP0555392 • 1 CD CPO**

Ge Johann Christoph Pez n'est pas inconnu, nous l'avons découvert au disque grâce à l'ensemble les Muffati dans un superbe programme d'Ouvertures et de Concertos (Ramée 2006). Né à Munich en 1664, il débute une formation de violiste et de luthiste. Il devient musicien de cour du prince Maximilien

de Bavière et poursuit ses études musicales à Rome. On le retrouve en 1694 au service du prince électeur de Cologne qui le nomme Maître de chapelle. Poste qu'il occupera dès 1706 à Stuttgart cette fois auprès du duc de Wurtemberg jusqu'à sa mort en 1716. Comme nombre de ses contemporains germaniques Pez était un fervent admirateur de Lully. Sa musique vocale et instrumentale le rendirent suffisamment célèbre pour que Walther l'intègre dans son "Musicalisches Lexicon". Ce "Duplex Genius", recueil de douze Sonates pour deux violons et basse continue, publié à Augsbourg en 1696 a été composé par Pez au retour de Rome. Il se ressent de l'influence déterminante de Corelli tout en présentant de nombreux mouvements fugués, signe que le compositeur affectionnait le contrepoint aussi bien qu'une certaine élégance à la française. L'Arpa Festante constituée ici de deux violons, un violone, un violoncelle, un théorbe, une guitare, un orgue positif et

## Sélection ClicMag !



## Sergei Rachmaninoff (1873-1943)

**Concertos pour piano n° 3 et 4**

Nikolai Lugansky, piano; State Academy Symphony Orchestra of Russia; Ivan Shpilner, direction

**FL72418 • 1 CD Fineline Classics**

2 ans, Nikolai Lugansky affronte les immensités du Troisième Concerto de Rachmaninoff avec un calme suprême, un quasi-détachement, refusant l'éclat pour la poésie, trouvant l'émotion

là où tant de pianistes auront choisi une sentimentalité que la nature même de la partition réfute. Les doigts voleront dans un final où Ariel semble danser, fabuleux ! Cela vous prend un petit côté Medtner qui déjà effleurait dans les raffinements de l'Intermezzo ou fusait cette sonorité dorée, quasi immatérielle. Le tour de force est certain, qui fait de ce Troisième Concerto non plus le cheval de bataille que l'on sait, mais trois contes avec orchestre, Ivan Shpilner suivant son pianiste dans ses moindres intentions. L'alliage sera tout aussi mercurien pour un Quatrième Concerto dégagé de tout effet, lisible dans chaque détail, se gardant de toute hystérie. C'était déjà d'un poète chez lui chez Rachmaninoff, dans un son de jeunesse qui avec l'âge s'approfondira, mais l'entendre ici, si vif, si évident, quel plaisir ! (Jean-Charles Hoffel)



## Carl Reinecke (1824-1910)

**Concerto pour piano n° 3, op. 144; Pièce de concert, op. 33 / E. von Sauer : Concerto pour piano n° 2**

Simon Callaghan, piano; Sinfonieorchester St Gallen; Modestas Pitrs, direction

**CDA68429 • 1 CD Hyperion**

Dans ce troisième Concerto (1877) de Reinecke, le piano tient une place prépondérante qu'annonce un début à découvert énonçant la thématique de l'œuvre. Il occupe ensuite la majorité de l'espace tant en soliste ou accompagnant l'orchestre de façon légère et habile durant les tuttis. L'orchestre, relativement discret, renforce le rythme dramatique d'un discours au romantisme élégant, passionné et sensible. Le Konzerstück (1853) est constitué de trois mouvements s'enchaînant sans interruption. On y retrouve ce style mélodique romantique et délicat ponctué d'accents dynamiques. Le soliste déploie une virtuosité volubile s'étendant sur les différents registres du piano à grand renfort d'une écriture arpégée caractéristique du compositeur. Le deuxième Concerto (1901) de Sauer comporte quatre mouvements s'enchaînant animés de motifs thématiques se transformant habilement au gré de la composition. Les premières notes nous entraînent dans un univers mystérieux et quasi exotique introduisant une œuvre aux épisodes affirmés et nerveux contrastant avec d'autres tendrement mélodieux, voire populaires aux rythmes dansants et folkloriques, ou au lyrisme majestueux et enthousiaste. L'inventivité y est remar-

## Sélection ClicMag !



## Franz Schmidt (1874-1939)

**Fredigundis, opéra en 3 actes**

Dunja Vejzovic (Fredégonde); Martin Egel (Chilpéric/Landéric); Werner Hollweg (L'Evêque de Rouen); Reid Bunger (Le Duc Drakolen); Olga Sandu (Rulla); ORF Chor; Gottfried Preinfalk, direction; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Ernst Märzendorfer, direction

**C380012 • 2 CD Orfeo**

Après le succès de Notre-Dame inspiré du roman de Victor Hugo dont l'intermezzo est vite devenu un "tube" des récitals d'orchestre, Franz Schmidt compose pendant la première guerre mondiale son second opéra "Fredigundis" ; le livret s'inspire d'un roman his-

torique de Felix Dahn (1834-1912) qui romance assez largement un épisode historique. Chilpéric, petit-fils de Clovis et roi mérovingien des Francs de 561 à 584 a épousé en secondes noces Galwinthe. Il la fait assassiner pour épouser sa concubine Frédégonde. Dans l'opéra, c'est cette dernière qui poignarde la reine avant d'être couronnée à sa place. La perte du fils de ces amants terribles va conduire Frédégonde à empoisonner par erreur son époux avant d'expirer, rongée de remords, sur le cercueil du roi. Si les personnages sont bien réels, le déroulement de l'histoire et le rôle d'héroïne sanglante de Frédégonde s'écartent de la réalité historique. Ce livret rempli d'invéraisemblances et pour tout dire mal fichu et le peu d'épaisseur psychologique de l'héroïne eurent raison de l'œuvre qui disparut après une première à Berlin avec Fritz Stiedry et une unique reprise à Vienne dirigée par Clemens Krauss. Pourtant musicalement la partition s'avère d'une remarquable richesse : "votre musique est comme une coulée de lave qui emporte tout. Moi, j'en aurais fait quatre opéras" dit à l'auteur Richard Strauss, lui-même autrement avisé quant au choix de ses livrets... Ernst Märzendorfer, chef et compositeur autrichien (1921-2009) qui fut l'élève de Schmidt est le maître d'œuvre passionné et enthousiaste de cette exhumation de 1979 ; remercions Orfeo de nous rendre cette bande disponible accompagnée du livret (en allemand et anglais seulement). A la tête de l'excellent orchestre de la radio de Vienne, le chef restitue la somptuosité orchestrale d'une partition autant sinon plus symphonique que lyrique. L'écrasant rôle-titre revient à l'incendiaire mezzo Dunja Vejzovic à laquelle répond superbement Werner Hollweg en Landéric, archevêque de Rouen, rôle nettement plus développé en fait que celui, plus effacé de Chilpéric lui-même (le baryton Martin Egel). Impeccables comprimari, chœurs de l'ORF superbes. Une magnifique découverte à apprécier en faisant fi de la médiocrité du livret à savourer plutôt comme une grande page de musique pure. (Richard Wander)



quable tant au niveau de la variété du discours que du dynamisme des couleurs orchestrales en faisant une œuvre originale, contrastée et captivante ne manquant pas d'esprit ni de fantaisie. (Laurent Mineau)



**Ottorino Respighi (1879-1936)**

**Sonate en si mineur; Cinq Pièces; Six Pièces**

Ilona Then-Bergh, violon; Michael Schäfer, piano

**GEN86063 • 1 CD Genuin**

Ilona Then-Bergh a de qui tenir. Son père fut un fabuleux pianiste qui nous a laissé des versions majeures du Premier Concerto de Brahms (avec Karel Ancerl) ou encore du Concerto de Reger (avec Hans Rosbaud). De son archet long, elle joue avec fièvre la grande Sonate que Respighi écrivit sous le coup de la Première Guerre mondiale, œuvre passionnée, saturée de chromatisme, où d'ailleurs un piano omniprésent fait jeu égal avec le violon : elle a trouvé en Michael Schäfer mieux qu'un accompagnateur, un véritable partenaire, ce que la partition de Respighi, lui-même excellent pianiste, exige. Avec les deux cahiers des Pezzi, hésitant entre la pièce de genre et l'exaltation littéraire, on tient en un CD toutes les œuvres originales écrites par Respighi pour cette formation. Mais les interprètes ont également gravé sur deux autres volumes les transcriptions : on y reviendra plus tard. (Jean-Charles Hoffelé)

## Sélection ClicMag !



**Robert Schumann (1810-1856)**

**Concerto pour violoncelle en la mineur (transcription pour violon), op. 129; Concerto pour violon en ré mineur, WoO 23**

Thomas Albertus Imrberger, violon; Spirit of Europe; Martin Sieghart, direction

**GRAM98834 • 1 CD Gramola**



**Robert Schumann (1810-1856)**

**R. Schumann : Symphonie n° 2 / S. Prokofiev : Symphonie n° 5**

Wiener Philharmoniker; Dimitri Mitropoulos, direction

**C627041 • 1 CD Orfeo**

Ce 21 août 1954, la radio autrichienne capte la première apparition du chef grec à la tête du Philharmonique de Vienne dans le cadre du Festival de Salzbourg. Le "patron" du Philharmonique de New York et qui dirige régulièrement le Metropolitan Opera est une star et ce concert si remarquable lui ouvre les portes des orchestres en Europe. Dans les comptes-rendus élogieux de la presse et les commentaires des musiciens du Philharmonique de Vienne, Mitropoulos est comparé dans Schumann, à Toscanini et Furtwängler. La concentration des pupitres est immédiate comme si les interprètes

Thomas Albertus Imrberger n'hésite pas, il ouvre son disque avec le Concerto pour violoncelle. La faute à Joachim, qui, amoureux de l'œuvre, avait demandé à Schumann l'autorisation de l'adapter pour son violon. Il en réalisa admirablement la partie solistique, la transposant à l'octave supérieure, sans dénaturer le caractère ténébreux de l'œuvre. La cadence du final ne perd rien de son étrangeté et le violoniste chante en liedersänger ce concerto-ballade, parfaitement accordé à l'orchestre empli de paysages dont l'enveloppe Martin Sieghart et ses musiciens de Spirit of Europe. Le Concerto pour violon dont Georg Kulenkampff et Yehudi Menuhin se firent les champions lorsque la partition fut redécouverte

en 1937 à l'occasion du centenaire Schumann, est un chef-d'œuvre malgré les réserves de Joachim, qui ne trouvait pas l'œuvre aisée. C'est une symphonie déguisée en concerto, qui coule quasi en un seul geste ses trois mouvements, le violon ne cessant de jouer, il faut lui donner un ton fiévreux, halluciné. Qui s'étonnera de trouver l'archet expressionniste du jeune violoniste plus proche de celui de Kulenkampff – sinon dans le final qu'Imrberger tient dans le tempo de polonaise que trop brusquent – que de celui du jeune Menuhin ? Pas moi, qui range ce disque à côté de ceux de ses aînés, juste avec celui d'Henryk Szeryng. Ils seront l'un et l'autre, en égale bonne compagnie. (Jean-Charles Hoffelé)

étaient fascinés par la densité expressive créée par le chef. Rien d'inutilement appuyé, mais une perception théâtrale de la narration, un geste sans cesse porté par une énergie irrésistible. Ce sont ces sentiments que porte l'orchestre dans la Symphonie n° 2 qui est alors considérée comme une œuvre rare au concert. Mitropoulos en exacerbe la dimension imprévisible, le côté berliozien que l'on entendait déjà dans une version antérieure de 1940 avec l'Orchestre de Minneapolis. Il est inévitable de comparer les deux lectures de la Symphonie n° 5 de Prokofiev que le chef laissa en concert : celle avec le Symphonique de la Radio de Bavière captée la même année en 1954 et parue également chez Orfeo. Vienne est parfois déstabilisé, quelques décalages apparaissent. La rudesse de l'écriture convient plus aisément aux munichois qu'aux viennois. Cette archive n'en demeure pas moins passionnante. (Jean Dandrésy)



**Igor Stravinsky (1882-1971)**

**Le Baiser de la fée, ballet en 1 acte et 4 scènes / P.I. Tchaïkovski : Extraits de "La Belle au bois dormant" (arr. I. Stravinsky)**

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

**LPO0126 • 1 CD LPO**

Un disque réussi ! Le romantisme dans le rétroviseur d'un phare du modernisme. Moins célèbre que la prodigieuse triade chorégraphique de la période russe ("Oiseau de feu", "Pétrouchka", "Sacre du printemps"), Le "Baiser de la fée" est un hommage à Tchaïkovski dont il recycle diverses mélodies pianistiques et vocales. Commandé par la danseuse Ida Rubinstein en 1927, inspiré par un conte d'Andersen, ce ballet évoque l'union fatale d'un jeune Suisse et de la Fée des neiges, qui le ravit finalement à sa fiancée pour l'emmener dans son empire éternel. Stravinsky en

condensa un Divertimento qui fut enregistré par quelques grandes baguettes (Ferenc Fricsay, Igor Markevitch, Fritz Reiner, Riccardo Chailly, Semyon Bychkov...). À l'instar d'Ernest Ansermet (mai 1951 puis mai 1962), Vladimir Jurowski est de ces rares chefs à avoir abordé à la fois cette Suite (Pentatone, octobre 2004) et l'intégralité des quatre scènes originales. Avec ses musiciens de Leningrad, Evgueni Mravinski (réédité en SACD chez Praga) traçait une fable en noir et blanc d'essence tragique. Au milieu des années 1990, Riccardo Muti (Sony), David Atherton (Virgin) et Oliver Knussen (DG) ciselèrent les textures néoclassiques avec raffinement, orbitant parfois dans le sillage décanté de l'"Apollon Musagète" contemporain. Tout comme Ansermet, Jurowski déporte cette subtilité vers un humour volontiers truculent, aux accents presque vaudois dans la fête villageoise qui profite des grasses couleurs du London Philharmonic. Dans l'Allegro sostenuto, le Vivace agitato, le maestro russe sait être anguleux comme l'ancienne gravure de Guennadi Rojdestvenski (Melodiya). Il n'éloigne pas l'épilogue, et aura concentré une lecture tendue et savoureuse, sensuelle et charpentée, sans toutefois retrouver l'intense caractérisation du compositeur lui-même à Cleveland (Columbia, décembre 1955). À l'exemple de Neeme Järvi (Chandos), le programme est abondé par le Pas-de-deux de "Barbe-bleue", tiré de la "Belle au Bois dormant" et arrangé par Stravinsky, qui en orchestra aussi deux extraits retranchés par Tchaïkovski. Ces trois compléments sont ici encore magnifiés par l'interprétation généreuse et sanguine de la phalange anglaise, plantureusement captée. (Christophe Steyne)



**Thomas Tellefsen (1823-1874)**

**Concertos pour piano n° 1 et 2 / F.**

## Sélection ClicMag !



**Franz Schubert (1797-1828)**

**Intégrale des symphonies**

Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend, direction

**CC72997 • 4 CD Challenge Classics**

Pour les Symphonies de Schubert, la mode est quasi aux formations Mozart, tout alléger, et intégrer quelques éléments de l'exécution historiquement informée semble être devenu la règle. Avec un certain bonheur, Jan Willem de Vriend prend le contrepied, aidé par

cette épatante formation qu'est demeurée l'Orchestre de la Résidence de La Haye où semble encore régner le souvenir de la direction de grand caractère qu'y avait infusée Willem van Otterloo. Grande formation donc, et dès les trois premières symphonies une ampleur du geste, un caractère dans les phrasés, une pugnacité des rythmes qui font pencher Schubert plus vers Beethoven que vers Mozart, ce qu'affirme une Quatrième Symphonie dressée en tempête. Admirable et plus entendu depuis la lecture Berlinoise de Lorin Maazel pour Deutsche Grammophon. Les pastorales des 5e et 6e seront gorgées de lumière, comme pour mieux faire contraste avec la lyrique hantée d'une très étonnante Inachevée, l'élan de la 9e, son caractère hymnique assumé, projettent Schubert vers l'avenir, entre deux mondes oui, mais entre Beethoven et Bruckner, sans plus aucun des modèles classique comme point de repère. Remarquable. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



**Michael Tippett (1905-1998)**

**The Midsummer Marriage, opéra en 3 actes**

Robert Murray (Mark); Rachel Nicholls (Jenifer); Ashley Riches (King Fisher); Jennifer France (Bella); Toby Spence (Jack); Claire Barnett-Jones (Sosostris); Susan Bickley (L'Anceienne); Joshua Bloom (L'Ancien); Josh Findon (Le danseur); Paul Sheehan (L'ivrogne); Robert Winslade Anderson (un homme); Sophie Goldrick (une femme); London Philharmonic Choir; English National Opera Chorus; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

LP00124 • 3 CD LPO

Comme dans la "Flûte enchantée", le mariage auquel aspirent ici les deux couples (Bella/ Jack, Jenifer/Mark) est un rituel d'initiation. Plus complexe.

D'un ésotérisme exacerbé : le spiri-tualisme de l'allégorie dramatique est chez Tippett autrement plus chargé que chez Mozart. Les arcanes de la psychanalyse jungienne sont autre chose que ceux de la franc-maçonnerie de 1791. Tippett va chercher plus loin que dans le songe d'une nuit d'été shakespearien : civilisations antiques, mythes nordiques, celtes, formes hypercodées d'intertextualité : "Sosostris", le nom de la "voyante" si wagnérienne dans son air du 3e acte est-il simplement un emprunt à T.S. Eliot ? J'y vois aussi la transformation ironique du Sarasto de la "Flûte". Et quid de l'homme d'affaires King Fischer ? Mais après tout, foins des symboles ! en tant que rituels décidant du devenir des candidats au mariage danses et mystères ont certes un rôle essentiel, mais tout est d'abord musique : déploiement d'énergie, de volubilité, de délire, de fraîcheur, de sens du génie rythmique. Picturalisme sonore incroyable. Qui dilue le réel dans l'irréel, dilate les symboles, leur donne malléabilité jusqu'à les éteindre en des vagues toutes puissantes subsumant leur aspect matériel et visuel. Les personnages

sont-ils des individus ? des entités ? matière ? esprit ? principes ? avatars de dieux ? Et les danseurs : arbres ? fleurs étranges ? Foins des énigmes aussi : les éléments archétypaux de l'espace scénique (temple, colline, escalier, grotte) ne sont que des analogon : oripeaux d'un rêve, d'un mécanisme nécessaire mais au fond accessoire : aliment du souffle orchestral, féerie consommant le texte dans le chant qui déréalise décor et livret mêmes, en une folle musicalité : dans les embrasements de la Saint-Jean, tout réel autre que l'amour s'exempte. L'œuvre, nouvelle, reste chargée d'inflexions d'airs anglais anciens, de perles de clarté purcellienne, d'arabesques amoureuses à la Byrd. Travail intérieur, l'initiation n'est elle pas aussi — comme le suggère le très beau texte écrit par le chef d'orchestre, l'effectuation du processus de déconstruction-reconstruction évoqué dans la citation de Yeats chantée par tous à la fin : "Toutes choses tombent et sont reconstruites. Ceux qui les construisent sont joyeux". Définition subtilement idéale de ce qu'est le lyrisme à l'état pur. (Bertrand Abraham)



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

**Falstaff, opéra-bouffe en 3 actes**

Tito Gobbi (Falstaff); Elisabeth Schwarzkopf (Alice Ford); Anna Maria Canali (Meg Page); Anna Moffo (Nanetta); Giulietta Simonato (Mistress Quickly); Rolando Panerai (Ford); Luigi Alva (Fenton); Tomaso Spataro (Dr. Cajus); Renato Ercolani (Bardolfo); Mario Petri (Pistola); Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

C772082 • 2 CD Orfeo

Quelle chance ont eu les spectateurs qui assistèrent le 10 août 1957 à cette représentation du chef d'œuvre ultime de Verdi, cet opéra champagne porté à la perfection par un plateau peut-être encore inégalé à ce jour. C'est la version légendaire enregistrée en studio en 1956 avec l'Orchestre Philharmonia que reprend Karajan à Salzbourg un an plus tard avec le Philharmonique de Vienne et une distribution quasi identique à l'exception de Mrs Quickly chantée ici par l'immense Giuletta Simonato en remplacement de Fedora Barbieri. La qualité de l'enregistrement en fait un disque témoignage précieux qui mérite bien son Orfeo d'Or. Quel Falstaff "énorme" de truculence incarne Tito Gobbi ! Entouré par une pléiade d'artistes légendaires - Schwarzkopf, Moffo, Panerai sans omettre les rôles secondaires tous parfaitement tenus, nous sommes comblés. Quant à l'orchestre, il est admirable, un critique qualifiant même le Philharmonique de Vienne de plus bel orchestre d'Italie, Karajan sachant mettre en valeur toute

**Kalkbrenner : Grande Marche interrompue par Un Orage et suivie d'une Polonaise, op. 93**

Nuremberg Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68345 • 1 CD Hyperion

Déjà le 86e volume de la série "The Romantic Piano Concerto" qui a fait découvrir tant d'œuvres perdues ou oubliées à côté des grands standards du genre ! Le regretté Michael Ponti avait commencé à défricher avec bravoure ce vaste champ aux limites indéfinies. Aujourd'hui, Howard Shelley, parmi quelques autres brillants sujets de l'écurie Hyperion, a pris le relais avec vingt-neuf enregistrements de ces concertos délaissés et propose de revenir sur les œuvres de deux compositeurs ayant évolué dans le cercle et sous l'ombre de Chopin. Tellefsen (1823-1874) était norvégien, mais parisien depuis 1842, il fit dans la capitale l'essentiel de sa carrière. Einar Steen-Nokleberg avait enregistré en 2005 ses deux Concertos pour piano op. 8 (1848) et op. 15 (1853) pour Simax Classics (PSC 1232). Le premier, probablement conçu sous la férule et avec l'approbation de Chopin, se signale par sa coupe classique, un second mouvement très lyrique tandis que le troisième mouvement choisit d'exposer une virtuosité brillante mais quelque peu superficielle en dépit de l'intégration d'un air populaire norvégien que Grieg célébra ensuite dans la série de ses "Norwegian Folk Songs", op. 66. Le second Concerto montre plus de maturité tant dans les thèmes exploités que dans la structure générale de l'œuvre. L'attendrissant mouvement lent accompagné de cordes en sourdines est particulièrement remarquable avant une surprenante Tarentelle. Avec Kalkbrenner (1785-1849), et sa fatuité, Howard Shelley, qui en a déjà enregistré les quatre concertos, revient en terre connue et

narre avec le brio pompeux qui convient la "Grande Marche interrompue par un Orage" et suivie d'une "Polonaise", op. 93, dont les quatre sections font entendre Hummel et Weber en arrière-plan. Élégant et éblouissant soliste, chef d'orchestre vigilant sur la justesse des plans sonores, Howard Shelley signe là encore une magnifique réalisation à recommander très chaleureusement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

Suite pour flûte à bec, cordes et bc; Concerto pour 2 violons, alto et bc, TWV 43 : d2; Ouverture pour viole de gambe, cordes et bc, TWV 55 : d6

Il Concerto Barocco; Andrew Read, direction

ACD009 • 1 SACD Aliud

Cet enregistrement réalisé par l'ensemble néerlandais 'Il Concerto Barocco' en 2005 nous propose deux suites (ou ouvertures, le terme étant interchangeable) et un concerto de Telemann. La suite en la mineur aurait été composée entre 1704 et 1706 à Soltau, à la cour du comte Erdmann II de Promnitz. L'œuvre repose sur une diversité de combinaisons entre la flûte à bec solo et l'accompagnement. L'ouverture en ré majeur TWV 55 : d6 est la seule du compositeur à utiliser une viole de gambe. La riche polyphonie de sa courante mérite une mention particulière. Le concerto en ré mineur TWV 43 : d2 nous permet d'apprécier la forme 'concerto ripieno' grâce à l'emploi d'un seul musicien par partie

ainsi qu'il était généralement d'usage à l'époque. Compétition et dialogue des exécutants prennent ainsi tout leur relief. Sous la direction artistique d'Andrew Read et avec la participation de Ronald Moelker à la flûte à bec et de Sarah Walder à la viole de gambe, l'ensemble 'Il Concerto Barocco' nous offre une interprétation sur papier glacé dont la perfection en matière de style, d'élégance, de légèreté et d'inspiration finit par ronronner sans ce petit coup de folie qui fait les grandes versions. (Michel Lorentz-Alibert)

Sélection ClicMag !



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

**Don Carlo**

Agnes Baltas, mezzo-soprano; Piero Cappuccilli, baryton; José Carreras, ténor; Mirella Freni, soprano; Edita Gruberova, soprano; Thomas Moser, ténor; Ruggero Raimondi, basse; Matti Salminen, basse; Wiener Staatsoper; Herbert von Karajan, direction

C876133 • 3 CD Orfeo

Reprenant Don Carlo, un de ses Verdi favoris avec Falstaff, Trovatore et Otello, Karajan savait qu'il avait enfin trouvé son jeune prince. Plus encore que dans l'enregistrement berlinois pour les micros d'His Master's Voice l'année précédente, Jose Carreras irradie de son impuissance désespérée cette soirée viennoise en tout point historique, et il faut entendre quelle

amertume lui tisse Karajan, dans ses élans comme dans ses attermoissements. A Salzbourg vingt ans plus tôt, Eugenio Fernandi n'avait été qu'un second choix, aussi bien chantant fut-il. Autour de ce prince hanté, une troupe formidable referme le piège, l'Elisabetta esseulée et noble de Freni serait un modèle si je n'avais pas en souvenir les torches plus vives de Jurinac, de Brouwenstijn, de Tebaldi même en son automne, pas un bémol pour l'Eboli splénde de sensualité et de fureur d'Agnes Baltas, toujours plus dévastatrice en scène qu'au studio (elle se surveille plus dans le HMV, je la préfère ici, amante tigresse). Piero Cappuccilli, égale à lui-même, chante noblement son Posa, et Raimondi ? J'en entends qui vont déjà lui préférer Ghiaurov, si imposant de noblesse au studio, mais il faut entendre la désolation que Raimondi met à "Eilla giammai m'amo" et plus encore l'effrayant échange avec le Grand Inquisiteur, vraie voix de meurtrier, de Matti Salminen. Les tempos sont larges, le drame n'en est que plus étouffant, Karajan règne sur la fosse et sur la scène, accompagnant l'implacable descente aux enfers d'un José Carreras simplement inouï. (Jean-Charles Hoffel)



la rutilance de cette partition avec une énergie irréprouvable. Un nouveau coffret historique capté en public à porter au crédit d'Orfeo. Bravissimo ! (Gérard Martin)



**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)**

*Acacias, op. 4; The Gypsy Bible, op. 57; Memorias, op. 62; Old Letters, op. 77*

Aleksandra Kubas-Kruk, soprano; Anna Bernacka, mezzo-soprano; Monika Kruk, piano

**DUX1874 • 1 CD DUX**

Comment l'auditeur francophone pourrait-il apprécier pleinement ces vingt-six mélodies inédites sur des textes du poète polonais Julian Tuwin (1894-1953) inconnu en France sans la moindre traduction de ce qui est chanté, ni en anglais ni encore moins en français ? La notice (polonais et anglais), plus proluxe sur le parcours des interprètes que sur les œuvres, nous renseigne sommairement. Le premier des quatre cycles "Acacias" (1940) pour soprano regroupe six chants d'amour pour une belle inconnue. Les sept mélodies du deuxième cycle (1956) "Bible tzigane" pour mezzo-soprano puisent dans la culture et le folklore juifs. Les cinq "Souvenirs" (1957-1958) également pour mezzo-soprano laissent transparaître nostalgie et pessimisme. La soprano réapparaît dans les huit romances du cycle conclusif "Vieilles lettres" où se mêlent sensibilité et humour avec un accompagnement pianistique soutenu. Si le timbre ample d'Anna Bernacka séduit notamment dans la "Bible tzigane", la voix colorature d'Aleksandra Kubas-Kruk surprend dès le premier chant par sa stridence et son vibrato appuyé. On empruntera d'autres voies pour découvrir l'immense répertoire de ce compositeur qui doit tant à Chostakovitch. (Gérard Martin)



**Jacob Weiss (1825-1889)**

*Psaumes n° 66, 93, 114, 137; Hymnes "Niech sie ozwa dzwiczne tony"; "En komocho"; "Wie gross ist des Lebend'en Gottes ruhm"; "Nikt nie jest jak nasz bog" et "Adon olom" / J. Sulzer : Préludes n° 1-4*

Jacek Stefek, orgue; Isidoro Abramowicz, cantor; Chamber Choir of the Academy of Art in Szczecin; Barbara Halec, direction

**DUX1877 • 1 CD DUX**

La postérité de Jacob Leopold Weiss hongrois d'origine, né en 1825 et

mort en 1889 ne dépassa guère les murs des synagogues. Elève de Salomon Sulzer, il fut un Hazzan très actif et très apprécié dans la communauté israélite polonaise au début du vingtième siècle avant d'enseigner lui-même et de composer un recueil d'Hymnes et de Psaumes. On relève dans sa biographie qu'il a pu côtoyer Moniuszko à Varsovie et entendre ses opéras au Grand Théâtre. Loin de s'inspirer de la fantaisie mélodique de ce dernier, sa musique chorale enregistrée ici réfère plutôt au chant choral strict qui se pratiquait dans les églises varsoviennes, qu'elles soient orthodoxes ou catholiques. Quelques ternes Préludes pour orgue de Joseph Sulzer (1850-1925), fils cadet de Salomon, alternent ici avec les partitions de Weiss. L'ensemble est ici hélas desservi par des interprètes qui confinent à l'amateurisme : Cantor déficient, orgue amorphe, chœur timide à la justesse défaillante. Dommage. Le mélomane intéressé par ce répertoire ira voir ailleurs (Avi Schwartz notamment). (Jérôme Angouillant)



**Francesco Zappa (1717-1803)**

*Symphonies n° 1-6*

Atalanta Fugiens Orchestra (Instruments d'époque); Vanni Moretto, direction

**LDV14114 • 1 CD Urania**

Avec sa géniale iconoclastie quotidienne, Frank Zappa (1940-1993) eut en 1984 l'idée de sortir un disque intitulé Francesco Zappa dans lequel, d'origine italienne par sa mère, il revendiquait un lointain lignage avec le compositeur (1717-1803) auquel rend hommage le présent enregistrement. Peu de temps avant la sortie de ce disque, Zappa, avec la collaboration de David Hocker, avait d'ailleurs publié un essai très riche et brillamment informé "The Musical Times of Francesco Zappa". Ce n'était pas tout-à-fait une facétie de plus, car Francesco Zappa fut un de ces musiciens italiens itinérants qui illuminèrent les cours d'Europe de leurs musiques radieuses quoique très classiquement et élégamment structurées. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, on peut suivre la trace de Zappa (Francesco !) en Allemagne, aux Pays-Bas où il mourut, et en France. De lui restent bien plus qu'un succès d'estime et quelques manuscrits miraculeusement conservés, comme ceux à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, de ces Symphonies, encore que le violoncelliste ait été, semble-t-il, plus apprécié que le compositeur : Léopold, le père de Mozart écrivait à son fils que Zappa était de ces compositeurs "faciles" dont les éditeurs de musique hollandais étaient friands. Les Six symphonies, en trois mouvements fort classiques, furent composées et publiées lors du séjour

*Sélection ClicMag !*



**Œuvres célèbres pour clavecin**

*D. Chostakovitch : Prélude et fugue en la majeur, op. 87 / A. Khachaturian : Trois pièces de "Album d'enfants" / F. Mendelssohn : Lied ohne Worte en do majeur, op. 67 n° 4 / F. Schubert : Moment musical en do dièse mineur, op. 94 n° 4 / D. Chostakovitch : Prélude et fugue en la mineur, op. 87 / J.B. Cramer : 4 pièces de "Studi per il pianoforte" / D. Chostakovitch : Prélude et fugue en si bémol mineur, op. 87 / R. Schumann : 4 pièces de Album pour les jeunes, op. 68; Fugue en ré mineur, op. 126 / D. Chostakovitch : Prélude et Fugue en ré majeur, op. 87*

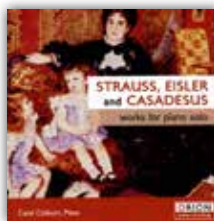
Olga Martynova, clavecin

**CM0102006 • 1 SACD Caro Mitis**

Olga Martynova aime les transcriptions : pour preuve son remarquable enregistrement d'œuvres de Weiss, J.S. Bach et Geminiani; mais en

nous proposant, sur la copie de clavecin français N. et F. Blanchet de 1730 qui nous valut son excellente interprétation de sonates de J. Ch. Bach chez le même éditeur, des morceaux pour piano de Cramer, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Khachaturian et Chostakovitch, ne pousse-t-elle pas le bouchon un peu loin ? Les quatre études de Cramer passent l'épreuve sans difficulté, la "Romance sans paroles" op. 67 n° 4 de Mendelssohn s'en accommode plutôt bien; et si Kachaturian et Chostakovitch en perruques XVIIIème siècle auraient fait avaler à Staline sa vodka de travers, l'on doit convenir que les trois pièces extraites de 'L'album d'enfants' du premier s'en trouvent comme rajeunies et que les quatre préludes et fugues de l'op. 87 du second accentuent leur filiation à l'égard de ceux et celles de J.S. Bach; mais le plus stupéfiant nous est offert par les transcriptions du 'Moment musical' op. 94 n° 4 de Schubert, de quatre pièces de l' 'Album de la Jeunesse' et de la fugue op. 126 de Schumann car une nouvelle question se pose : nos confortables classifications 'baroque', 'classique', 'romantique' ont-elles un sens ? L'on croirait souvent entendre du F. Couperin ou du Rameau. Fascinant. (Michel Lorentz-Alibert)

de Zappa à Paris entre 1763 et 1772, dédiées à la mémoire de Francisco Balbi, Comte de Sirvela (1671-1747). Enjouées et donnant une place importante au dialogue des violon et violoncelles primo, mais également glorieuses pour célébrer leur dédicataire, ces œuvres bénéficient d'une interprétation enflammée de la part d'Atalanta Fugiens, sous la direction très dynamique de Vanni Moretto. On aurait tort de ne pas découvrir ces compositions qui, ainsi revivifiées, sauront retenir l'attention des amateurs curieux d'explorer l'arrière-plan des compositeurs majeurs de l'époque. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Carol Colburn**

*Richard Strauss (1864-1949) : Sonate en si mineur, op. 5; Stimmungshilder, op. 9 / Hanns Eisler (1898-1962) : Klavierlucke, op. 3 / Robert Casadesus (1899-1972) : Sonate pour piano n° 2, op. 31*

Carol Colburn, piano

**MAR83118 • 1 CD Marquis**

Ce disque a pour lui l'originalité, voire la rareté de son programme : deux pièces de jeunesse de Richard Strauss qui a très peu écrit pour le piano, son unique sonate et ses "tableaux d'atmosphère" s'appuyant sur cinq tonalités, quatre pièces pour piano très modernistes du compositeur et théoricien de la musique est-allemand Hanns Eisler, et plus rare encore la 2e sonate compo-

sée durant la Seconde guerre mondiale par le pianiste français Robert Casadesus, alors émigré aux Etats-Unis. Pour le reste, une pianiste inconnue au bataillon, Carol Colburn dont on peut apprendre sur Internet qu'elle est anglaise, pianiste, avant de devenir une riche mécène aux Etats-Unis. Difficile d'apprécier la qualité de son jeu, qui ne brille pas par sa virtuosité ou la qualité de son toucher, quand on le compare à des versions plus connues de la sonate de Strauss. Les prises de son d'un disque qui ne mentionne aucune date, à l'exception d'un copyright de 2008, sont pour le moins disparates. La sonate de R. Strauss sonne très étroit, comme une mono captée dans une boîte à chaussures, les Stimmungsbilder sont mieux rendues. Eisler et Casadesus bénéficient d'une meilleure définition. Pour amateurs de raretés seulement ! (Jean-Pierre Rousseau)



**Ksenia Bashmet**

*J.S Bach : Concerto n° 1 pour piano et orchestre, BWV 1052 / A. Schnittke : Concerto piano et cordes / D. Chostakovitch : Concerto n° 1 pour piano, trompette et orchestre, op. 35*

Ksenia Bashmet, piano; Vladislav Lavrik, trompette; Moscow Soloists; Yuri Bashmet

**QTZ2060 • 1 CD Quartz**

Par quel mystère cet enregistrement, réalisé en 2005, est-il distribué presque vingt ans plus tard, alors que le

patronyme qui s'y affiche est tristement d'actualité : Yuri Bashmet a été fait "héros du travail" en juin 2022 par son ami Vladimir Poutine, qu'il soutient sans réserve. Aujourd'hui celui qui fut un altiste de haut vol et un infatigable animateur de la vie musicale européenne avec ses Solistes de Moscou est banni de toutes les scènes hors de Russie. Bashmet signait donc un disque en forme de carte de visite avec et pour sa fille Ksenia, née en 1980, avec un couplage qui ne manque pas d'intérêt : le concerto en ré mineur de Bach – qui est comme un totem pour les pianistes russes, Nikolaïeva, Richter, Gilels – le 1er concerto très débridé et virtuose de Chostakovitch, et, plus rare, le 1er concerto d'Alfred Schnittke, que, jadis, Yuri Bashmet avait contribué à faire connaître en Occident. Le Schnittke est la seule raison d'acquiescer ce disque, la pianiste ne manifestant guère d'originalité dans ses interprétations de Bach ou de Chostakovitch, où son jeu manque singulièrement d'énergie et de virtuosité. (Jean-Pierre Rousseau)



**Gershwin New York Connections**

**G. Gershwin : 3 préludes; 4 chansons (trans. pour piano); Rhapsody in Blue / A. Copland : Four piano blues / L. Bernstein : Four anniversaries / S. Barber : Excursions, op. 20 / S. Joplin : Four piano rags**  
Elizabeth Hayes, piano

**QTZ2005 • 1 CD Quartz**

Elizabeth Hayes nous offre un intéressant et agréable voyage à travers le répertoire pianistique américain regroupant des pièces de compositeurs ayant un rapport à New York avec Gershwin en fil conducteur. L'interprétation des "Préludes" (1926) de Gershwin aurait

mérité plus de souplesse pour en faire ressortir le swing autant dans les deux mouvements rapides que dans le mouvement lent à la mélancolie inspirée du blues. Les "4 Piano Blues" (1949) de Copland stylisent de manière élaborée et moderne la mélancolie, la sensualité et les rythmes du blues. Expressives, inventives, tendres ou avec un fort caractère, chaque courte pièce des quatre "Anniversaries" (1948) de Bernstein est dédiée à des personnes de son entourage décrivant subtilement leur personnalité en musique. Les quatre chansons de Gershwin à mi-parcours du programme alternent romances et chansons glorifiant le rythme trépidant du swing new-yorkais. Un même esprit américain anime les "Excursions" (1942-44) de Barber usant de la frénésie des rythmes mécaniques et hypnotiques du monde urbain façon boogie stylisé, de la plainte mélancolique du blues et de ses harmonies, insérant des rythmes latino-américains au sein d'un lyrisme mélodieux et sentimental et finissant par une danse folklorique country modernisée. Le rythme posé des ragtimes de Joplin accompagnant des mélodies enjouées apporte une sympathique fraîcheur au programme avant de finir en apothéose par la "Rhapsody in Blue" (1924) exprimant une forme de Romantisme à l'américaine, passionné, urbain et jazzy. (Laurent Mineau)



**Sonates pour violoncelle et piano**

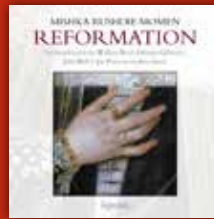
**S. Barber : Sonate, op. 6 / E. Carter : Sonate / F. Bridge : Sonate / B. Britten : Sonate en do, op. 65**

Bettina Barbara Bertsch, violoncelle; Mathias Weber, piano

**CMR56847 • 2 CD Cantate**

impeccable, habilement digitalisée à partir d'une matrice analogique, qui propose une série de pièces de fantaisie mettant en valeur la chaleur boisée d'un magnifique alto apparié à un piano sensible et tout de nuances. Des qualités essentielles mises au service d'un programme qui, sans elles, pourrait sembler un peu monochrome. En effet tous les compositeurs illustrés par nos artistes se meuvent dans l'univers romantique tel qu'on a l'habitude stéréotypée de le concevoir : effusif, mystérieux, passionné, usant d'un langage d'époque commun qui peut faire craindre la dissolution de leurs spécificités stylistiques. Or, grâce à la complétude d'Ilya Hoffman, altiste, et de Sergey Koudriakov, pianiste, chacun de ces compositeurs trouve et fait distinctement entendre sa voix. Hans Sitt (1850-1922), récemment illustré par Alicia Calabuig (Clic Mag 121), ainsi que Ernst Naumann (1832-1910)

*Sélection ClicMag !*



**Mishka Rushdie Momen**

**W. Byrd : Callino Casturame, BK 35; Praeludium to the Fancie, BK 12; Fantaisie, BK 13; Pavana Lachrymae, BK 54; Will you walke the woods so wyld, BK 85; The bells, BK 38; La Volta, BK 91 / O. Gibbons : Welcome Home; The King's Jewel; Whoop, do me no harm, good man; Fantaisie en 4 parties; Lord Salisbury / J. Bull : My self; My grief; Walsingham; Bull's goodnight / J.P. Sweelinck : Ut, re, mi, fa, sol, la**

Mishka Rushdie Momen, piano

**CDA68445 • 1 CD Hyperion**

Peut-on jouer sur un moderne piano Steinway des pièces écrites il y a plus de quatre siècles pour virginal ? Oui, répond la grande pianiste britannique Mishka Rushdie Momen, célébrée pour ses interprétations profondes et sensibles du grand répertoire classique et romantique. Il n'y a pour elle aucun anachronisme. Ces pièces

écrites pour un instrument cordophone à clavier proche de l'épinette et typique de la Renaissance anglaise pouvaient également être jouées à l'orgue, arguait-elle. La richesse et les ténèbres des registres inférieurs du piano donnent leur solennité à la pavane de Gibbons en mémoire de Lord Salisbury. Plutôt que d'essayer de recréer le son de l'instrument ancien, elle cherche à transmettre l'esprit de la composition, les couleurs de l'intimité du "My Grief" de John Bull. L'écriture de tels morceaux est suffisamment lâche et libre pour permettre de telles adaptations, à condition de modifier certains ornements pour tenir compte de la plus grande résonance du piano. Et sa démonstration est convaincante : ces pièces anciennes sont parfaitement identifiables, mais sous un charme nouveau. Rushdie Momen a choisi, en symbole des souffrances provoquées par les dissensions religieuses, des compositeurs dont la vie et la carrière ont été bouleversées par les soubresauts de la Réforme britannique : William Byrd, Orlando Gibbons, John Bull, auxquels elle a adjoint le flamand Jan Pieterszoon Sweelinck, qui était en contact étroit avec eux et voisine avec eux dans le Fitzwilliam Virginal Book. Plus qu'une démonstration, une recreation pleine de charme. (Marc Galand)

Les sonates pour violoncelle et piano de quatre compositeurs anglo-américains proposés ici ont en commun d'être enracinées dans la musique post romantique de la fin du XIXème siècle. Frank Bridge a écrit la plus ancienne de ces quatre pièces sur une période incluant la 1ère guerre mondiale, de 1913 à 1917 : on y sent ce climat sombre, tourmenté, du conflit qui frappe l'humanité, notamment dans l'adagio inquiétant. Ce compositeur, chef d'orchestre et chambriste a eu comme unique élève Benjamin Britten dont la sonate est ici la plus tardive des compositions proposées. Elle a été créée par Britten lui-même en compagnie de Rostropovitch

son dédicataire, en 1961. L'aspect mystérieux de l'Élégie est particulièrement réussi et donne une touche bartokienne à cette œuvre. Rostropovitch, au moment où Britten compose cette sonate, lui adresse ce message : "Ecrivez pour le violoncelle tout ce que votre cœur vous dit, peu importe la difficulté ; l'amour que je vous porte m'aidera à maîtriser chaque note, même les plus impossibles". Avec cette œuvre, il a été exaucé. Samuel Barber, compositeur surtout connu pour son adagio pour cordes, qui est en fait un arrangement d'un mouvement de son premier quatuor, a composé sa sonate pour violoncelle et piano dans un esprit très brahmisien, en particulier dans le 1er mouvement. Il est intéressant de constater que Barber qui a étudié avec Fritz Reiner et George Szell a également été baryton : la chaleur et la rondeur développées dans la partition du violoncelle s'en ressent d'un bout à l'autre de l'œuvre. Elliot Carter a une écriture faite d'une sorte d'ossature rythmique qui est constante dans ses compositions. Les passages d'un tempo à un autre modulent sans cesse cette sonate par une succession de pulsations se rapprochant par moment de touches proches du jazz. La violoncelliste Bettina Barbara Bertsch et le pianiste Mathias Weber sont des musiciens qui ont déjà une belle carrière et qui méritent d'être davantage reconnus, tant leur engagement est plein de passion dans ces œuvres, qui elles-mêmes méritent plusieurs écoutes pour en percevoir leurs forces mélodiques. (Dominique Gérard)

*Sélection ClicMag !*



**Œuvres pour alto et piano**

**H. Sitt : 3 Pièces de fantaisie, op. 58 / E. Naumann : 3 pièces de fantaisie, op. 5 / C. Reinecke : 3 pièces de fantaisie, op. 43 / N.W. Gade : Pièces de fantaisie, p. 43 / R. Schumann : Pièces de fantaisie, op. 73**

Ilya Hoffman, alto; Sergei Koudriakov, piano

**CM0092006 • 1 SACD Caro Mitis**

Caro Mitis, fruit mûr, doux, à la chair tendre, et voici que ce label ressort des archives moscovites un enregistrement de 2006, à la prise de son





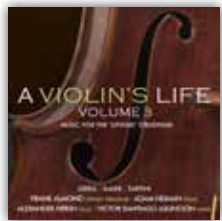
**Mayke Rademakers** (20ème siècle-)

*Primavera (Devozione); Primavera (Seduzione); Estate (Destino); Estate (Rituale); Autunno (Nostalgia); Autunno (Rivoluto); Inverno (Contemplazione); Inverno (Epilogo)*

Mayke Rademakers, violoncelle

**AR059 • 1 CD Antarcticca**

«Stagioni 2.0» est une véritable ode symphonique à la vie et à la nature. Quatre saisons de beauté et d'éternité. Une pièce à la croisée des genres qui évoque tant Hildegarde von Bingen que les rythmes hypnotisants de la musique minimaliste, Vivaldi que le blues rock. En combinant boucles et pédales d'effets à la magnifique sonorité de son violoncelle électronique, Mayke Rademakers parvient à créer une polyphonie. Un véritable paysage sonore qui offre une riche gamme de sons différents et d'orchestration variées, toutes composées en live sur scène. Un projet hybride très original et ambitieux pour les mélomanes qui aiment s'aventurer hors des sentiers battus.



**A violin's life, vol. 3**

*E. Grieg : Sonate pour violoncelle et piano, op. 45 / A. Maier : Trio pour piano / G. Tartini : Sonate Prima, op. 2/1 n° B.D 13*

Alexander Hersh, violoncelle; Victor Santiago Asuncion, piano; Frank Almond, violon (Stradivarius "Lipinski")

**AVIE2612 • 1 CD AVIE Records**

Troisième opus de la série "A violin's life", ce disque met à l'honneur le Stradivarius ayant appartenu au violoniste et compositeur Karol Józef Lipinski. Après le succès des deux premiers disques, et malgré de terribles difficultés personnelles et quelques histoires rocambolesques (le Strad ayant été volé à l'issue d'un concert, puis retrouvé la semaine suivante grâce à la bêtise des voleurs), Frank Almond nous emmène vers de nouveaux horizons, en mêlant du classique et du moins connu. Tout d'abord une magnifique version de la 3e sonate de Grieg ; avec bonheur, Almond en propose un jeu à part qui fait merveille et met en lumière les riches sonorités de son violon. Il termine avec une sonate de Tartini, dans un jeu clair, enlevé, dans le style virtuose adapté à ce genre de pièces. Mais c'est surtout la pièce centrale qui retiendra notre attention : le Trio en mi mineur d'Amanda Maier (1854-1894), une des œuvres les plus importantes de la com-

*Sélection ClicMag !*



**Steven Staryk**

*J-H. Fiocco : Allegro / G.F. Haendel : Larghetto / W.A. Mozart : Rondo, K.250 / R. Schumann : Romance / J. Brahms : Scherzo / N. Paganini : Sonata, op. 3 n° 6 / S. Prokofiev : Mélodie, op. 35 bis / M. de Falla : Danse Espagnole / K. Szymanowski : Le Chant de Roxane / O. Nováček : Perpetuum Mobile / C. Saint-Saëns : Introduction et Rondo Capriccioso / P. de Sarasate : Zigeunerweisen, op. 20 n° 1 / J-M. Leclair : Sonate n° 3 en ré majeur / J. Haydn : Sonate en sol majeur*

Steven Staryk, violon; Eloise Niwa, piano; Lise Boucher, piano; The London Festival Orchestra; Douglas Gamley, direction

**MAR83111 • 1 CD Marquis**

On oublie souvent l'importance du premier violon des grands or-

chestres, et toutes les qualités de musicalité, d'intelligence et de virtuosité qu'il faut pour assumer cette fonction de l'ombre et assurer le poste qui lui correspond, souvent aux dépens de la notoriété dont jouissent les solistes célébrés par les médias. Steven Staryk, d'ascendance ukrainienne, naquit à Toronto en 1932. Lauréat de prestigieux concours internationaux — Paganini, Carl Flesch, etc. — il choisit toutefois de devenir "concertmaster" du Royal Philharmonic Orchestra (1956), de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et de son Orchestre de chambre (1960), puis de l'Orchestre symphonique de Chicago (1963), ayant refusé la même année le poste qu'il devait partager avec Michel Schwalbé, tandis que Karajan régnait sur l'Orchestre Philharmonique de Berlin, tout en reprenant simultanément une carrière de soliste au Canada et aux USA. Il redevint enfin premier violon de l'Orchestre Symphonique de Toronto en 1982. Mais, depuis le milieu des années soixante, il avait déjà cédé aux rigoureux devoirs de l'enseignement et de la transmission des valeurs musicales à Amsterdam, Oberlin College, Vancou-

ver, Ottawa et à l'Université de Western Ontario (London) avant celle de Toronto. La magnifique anthologie proposée par le label Marquis, ayant remastérisé des enregistrements publiés en 2006 par Orion Master Recordings, permet de redécouvrir à temps un violoniste qui fut assurément un des plus grands du XXe siècle tant du point de vue d'une virtuosité égale à celles de Heifetz, Ricci, Accardo, Rosand, Kantorow que de celui d'un sens du style comparable à ceux d'Oistrakh, Kogan, ou Grumiaux. On en jugera aisément avec le vivant enjouement du Rondo K. 250 de Mozart, la fougue enflammée des pièces de Saint-Saëns et Sarasate, les nuances et coloris infinis du Tambourin de Leclair permettant d'admirer la netteté constante de sa justesse quelque soient les difficultés pyrotechniques exigées, et sa maîtrise superlative de l'archet. Des enregistrements qui, par la redécouverte d'un talent oublié en raison de la modestie de Staryk et de son seul dévouement à la musique, ainsi que par les qualités sonores de leur restitution, méritent parfaitement l'épithète d'exceptionnels. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

positrice suédoise, riche de mélodies mémorables et empreint par moments de l'atmosphère fantastique qu'a si bien su développer le génie nordique. (Walter Appel)



**Les virtuoses du violoncelle en France, 1730-1790**

*F. Cupis de Renoussard : Airs ajusté pour 2 violoncelles d'après Rameau et Berteau / J. Bodin de Boismortier : Sonate n° 5, op. 26 / W.J. Spourni : Sonates n° 1 et 3, op. 9 / J-P. Guignon : Sonate, op. 2 n° 1 / J-B. Barrière : Sonates, op. 1 n° 2 et op. 2 n° 3 / L-F-J. Patouart : Sonate, op. 2 n° 3 et 5 / J. Baur : Sonate, op. 1 n° 5 / C-H. de Blainville : Sonate, op. 2 n° 1 / B. Giraud : Sonate, op. 1 n° 4 / J-B. Tillière : Sonate n° 2 / L-C-J. Rey : Sonate, op. 4 n° 4 / J-B. Canavas l'Aîné : Sonates, op. 2 n° 1, 5, 6 / S. Lanzetti : Extraits de "Pièces del Signor Lanchetty" / J-B.S. Bréval : Sonates, op. 12 n° 3 et 5 & op. 28 n° 1, 4, 5, 6*

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse; (instruments d'époque)

**LDV14115 • 3 CD Urania**

Ces 3 cds anregistrés entre 2013 et 2018 nous proposent un panorama des virtuoses du violoncelle en France entre 1730 et 1790. Panorama non exhaustif puisque certains des plus connus, tel Duport, font l'objet d'enregistrements distincts chez le même éditeur. Reste que la somme est somptueuse avec près de 4h de musique et un nombre de premiers enregistrements mondiaux. Précisons que sont à l'honneur des violoncellistes ayant exercé leurs talents en France qui ne sont pas

nécessairement français d'origine : ainsi J-P. Guignon et J.B Canavas l'Aîné sont des Turinois qui ont francisé leur nom cependant que S. Lanzetti est napolitain et V.J. Spourni bohémien. Se succèdent 14 airs, dont des "Sauvages" de Rameau endiablés, et une série de sonates, l'ensemble interprété sur 2 violoncelles. Oeuvres brillantes, aimables et gracieuses à des années-lumière des concerts à violes égales d'un Sainte-Colombe. Toutes les ressources du violoncelle y sont exploitées dans une atmosphère de vie forcenée et de tendre frivolité à l'image du titre donné par J-P. Baur à l'une de ses sonates : "Battuë de Lièvres dans la plaine de Chailly" (sic). Une extraordinaire rage existentielle s'exprime dans un détachement amusé. La plénitude sonore, la vigueur effrénée et les fugaces attendrissements de Claudio Ronco et Emanuela Vozza nous transportent en un monde policé ou le plaisir de qualité était roi. (Michel Lorentz-Alibert)



**Quatuors mexicains inconnus, vol. II**

*S. Contreras : Quatuor à cordes n° 4 / C. Huizar : Quatuor à cordes / C. Chavez : Quatuor à cordes n° 3*

Quatuor à cordes Ruso-Américano [Oleg Gouk, Vladimir Tokarev, violon; Mikhail Gourfinkel, alto; Alain Durbecq, violoncelle]

**QP028 • 1 CD Quindecim**

Le second volume de l'entreprise précédemment décrite, avec cette fois-ci

un livret d'accompagnement en bonne et due forme de 24 pages, nous introduit dans un univers totalement différent. Le dernier des quatre Quatuors de Salvador Contreras (1910-1982) date de 1966 et porte manifestement l'empreinte d'un dodécaphonisme bien tempéré, l'influence des chromatismes de Schoenberg étant contrebalancée par d'inattendues congruences tonales habilement disséminées. Candelario Huizar García de la Cadena (1883-1970), corniste et artiste de formation, a essentiellement composé de la musique symphonique exaltant les valeurs nationalistes de son pays grâce à un langage musical teinté des influences de Nadia Boulanger via José Rolón (1876-1945) et Gustavo Emilio Campa (1863-1934), mais son mouvement (sans date) de Quatuor Poco Allegro moderato, muy rubato regorge d'ingéniosité dans le travail de liaison de ses motifs mélodiques et rythmiques, et fait regretter que l'on ne connaisse pas mieux son œuvre de ce côté-ci de l'Atlantique. En revanche l'œuvre de Carlos Carlos Antonio de Padua Chávez y Ramírez, dit Carlos Chávez (1899-1978) nous est beaucoup plus familière. Considéré un peu comme le Bartók mexicain pour ses recherches sur le folklore national, il a développé un langage très proche de celui d'Arthur Honegger, reconnu et célébré par les universités américaines. Son troisième Quatuor date de 1943, la période la plus productive du compositeur, et expose en trois mouvements une sorte de concentré des thèmes du ballet "La Hija de Cólquide", amplification du mythe de Jason et Médée, que Chavez avait composé la même année pour Martha Graham. L'usage d'un langage diatonique couplé à une pratique audacieuse du contrepoint, et jouant de toutes les possibilités des fougueux et après coups d'archets que

Sélection ClicMag !



**Frank Peter Zimmermann**

**W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 1-5; Sinfonia concertante, K 364 / J.S. Bach : Concertos pour violon, BWV 1041, 1042, 1052, 1060 / L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61**

Frank Peter Zimmermann, violon; Serge Zimmermann, violon; Antoine Tamestit, alto; Berliner Barock Solisten; Kammerorchester des

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Radoslaw Szulc, direction; Staatskapelle Dresden; Bernhard Haitink, direction

**HC24002 • 4 CD Hänssler Classic**

Frank Peter Zimmermann n'avait pas tout dit de "ses" Concertos de Mozart lors de son enregistrement de jeune homme chez Electrola où Jörg Faerber et ses Wütenbourgeois le corsetaient rien. Il pouvait mieux chanter, et surtout plus ! Ce qu'il fit à la Herkulesaal en mars 2014, Radoslaw Szulc et les Bavarois lui dressant des jardins sonores où il pourrait ébrouer ses fantaisies à loisir. Fabuleux ensemble, historiquement informé par la bande, surtout empli d'un giocoso qui emporte tout dans un vaste soleil, irrésistible et juste ombré d'un peu de nostalgie lorsque Antoine Tamestit le rejoint pour une Symphonie

concertante d'anthologie. Dix ans après tout cela aussi pétillant, aussi neuf qu'à la naissance. Les Concertos solo de Bach (avec aussi le concerto à deux avec Serge Zimmermann) sont eux plus drastiquement baroques ; fascinant d'entendre Zimmermann jouer son violon différemment pour le fondre dans l'esthétique, et les couleurs des Berliner Barock Solisten, certains trouveront l'expérience trop radicale, pas moi : le chant, vertu majeur de cet art, n'est jamais oublié, comme dans ce Concerto de Beethoven enregistré en concert un soir de septembre 2002 au Kulturpalast avec la Staatskapelle sous la baguette élégiaque de Bernhard Haitink. Le grand récit de l'Allegro, le charme du Larghetto, la folle élégance du Rondo une fois entendus ne s'oublent plus. (Jean-Charles Hoffelé)

relève la sonate de Hindemith pourtant elle aussi de 1919, lui aussi altiste, qui tourne le dos au romantisme et ouvre la voie à ce néo-classicisme solidement architecturé et volontiers véhément qui va imposer le style du compositeur allemand. Enregistré il y a onze ans, ce CD s'impose donc par la cohérence historique de son programme autant que par la qualité de l'altiste Barbara Buntrock, élève de Tabea Zimmermann solidement accompagnée par Daniel Heide ; leur disque qui a été d'ailleurs soutenu par la fondation pour la musique allemande, s'impose par ce programme aussi original que cohérent. (Richard Wander)



**Stefano Grondona**

**J.J. Froberger : Tombeau de Monsieur de Blancheroche / D. Scarlatti : Sonate, K 213 / F. Mompou : Canción y Danza n° 10 / J. Arcas : Andante y Estudio / E. Granados : Danse espagnole n° 5 / M. Llobet : Cinco Canciones Catalanas; Romanza y Estudio / F. Tarrega : Cuatro Preludios y Capricho Árabe; Preludio / F. Sor : 2 Études / H. Villa-Lobos : 5 Préludes**

Stefano Grondona, guitare (Guitares historiques Antonio de Torres)

**STR37302 • 1 CD Stradivarius**

Ce disque du guitariste italien Stefano Grondona intitulé "La guitarra ancestral" est un hommage au luthier espagnol Antonio de Torres (1817-1892), père de la guitare classique moderne. Torres réinventait la structure de l'instrument et conçut une importante série de guitares dont une pour le jeune Francesco Tarrega venu visiter à l'âge de dix-sept ans son atelier à Séville. Chaque instrument étant unique par sa conception globale et sa sonorité. Le programme nous restitue le timbre de neuf guitares de cette collection unique répartie en deux périodes (1852-1870 Séville – 1871-1893 Almeria). Le répertoire choisi par Grondona est suffisamment varié pour éclairer la richesse organologique du projet. A chaque instrument correspond un compositeur. Les incontournables Sor, Torroba, Tarrega, Granados ou Villa Lobos (les cinq Préludes) laissent une juste place à Froberger (Le Tombeau de Monsieur de Blancheroche) et Scarlatti (Sonate K213) à Mompou (Cancione y danza) et aux rares études de Miguel Llobet (1878-1838) et de Julian Arcas (1832-1882). De beaux morceaux choisis interprétés ici par Grondona avec toujours un grand respect de chaque instrument. Une curiosité en page 13 et 14 : la célèbre "guitarra de carton" dont le fond et les éclisses sont en carton, conservé au Musée de la Musique à Barcelone. Au mélomane guitarophile de déguster ces merveilleuses pépites rehaussées ici par une excellente prise de son. (Jérôme Angouillant)

prodiguent à foison les instruments du quatuor confèrent à cette œuvre un dramatisme en parfaite cohérence avec l'illustration des violences dont Médée était capable. Le Quatuor Ruso-Américano se montre de nouveau ici sous son meilleur jour d'avocats convainquants de ces musiques à découvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

nui est que la prise de son a placé le piano légèrement en retrait avec l'avantage certes de permettre au violoncelle de s'épanouir mais au détriment de l'équilibre sonore dans des pages où le clavier est loin d'être cantonné à un rôle de simple accompagnateur. (Michel Lorentz-Alibert)



**Sonates pour violoncelle et piano**

**Johannes Brahms (1833-1897) : Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en mi mineur, op. 38 / Julius Röntgen (1855-1932) : Sonate pour violoncelle et piano n° 5 en si mineur, op. 56 / Heinrich von Herzogenberg (1843-1900) : Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en la mineur, op. 52**

Isabel Gehweiler, violoncelle; Fiona Hengartner, piano

**CLA3098 • 1 CD Claves**

Surtitré "Lieber Freund", ce CD nous donne à entendre trois sonates pour violoncelle et piano composées par Brahms et deux membres éminents de son "cercle", Julius Röntgen et Heinrich von Herzogenberg. Le souvenir de J.S. Bach semble avoir hanté les trois compères, le troisième co-fondateur de la Bach-Verein, le second citant une partie du chœur final de la "Passion selon St Matthieu" dans le quatrième mouvement de sa 5ème sonate ici proposée, le premier une quasi-citation de "L'Art de la Fugue" dans le troisième mouvement de sa 1ère sonate également au programme. Isabel Gehweiler et Fiona Hengartner semblent s'être inspirées dans leur interprétation de la maxime de l'Oracle de Delphes "Rien de trop" ce qui nous vaut par exemple un allegro initial de la 1ère sonate de Brahms vraiment non troppo, ainsi que prescrit, avec un gain de poésie remarquable. Il n'est jamais question, dans une démarche narcissique, de briller mais uniquement de servir les œuvres. L'en-



**Musique de chambre**

**L. Boulanger : Deux pièces pour trio avec piano / C. Debussy : Sonate violon, L. 140; Scherzo pour violoncelle et piano, L. 27 / N. Boulanger : 3 pièces pour violoncelle et piano / P. Hindemith : Trio violon, alto et violoncelle n° 2**

Wanzhen Li, violon; Tanja Tetzlaff, violoncelle; Gunilla Süßmann, piano; Alina Imbragimowa, violon; Lars Vogt, piano; Gustav Rivinius, violoncelle; Anna Rita Hiltaj, piano; Christian Tetzlaff, violon; Volker Jacobsen, alto

**AVI8553295 • 1 CD AVI Music**

Depuis 1998 se tient en juin un festival de musique de chambre dans l'étonnant lieu de la centrale hydro-électrique de Heimbach en Allemagne. Cet album reprend des enregistrements de la saison 2012. D'un caractère primesautier, le Scherzo (1882) pour violoncelle et piano est l'œuvre d'un jeune Debussy. Au crépuscule de sa vie, sa Sonate pour violon et piano (1917), exigeante techniquement, exprime tant un caractère raffiné que vif et fantasque avec ses lignes claires et ses harmonies colorées. De la même année date le diptyque "D'un soir triste" et "D'un matin de printemps" (1917) de Lili Boulanger, ici dans une version pour violon, violoncelle et piano. La première pièce est un long lamento aux harmonies changeantes, sombre et poignant, quand la deuxième est d'une frénésie enivrante aux traits perçants symbolisant la vigueur du renouveau printanier. À la mort de sa sœur, Nadia Boulanger ne devait plus jamais composer. La grâce

mélodique, les couleurs raffinées et le caractère affirmé de ses Trois pièces pour violoncelle et piano (1915) témoignaient pourtant d'un talent prometteur. D'un langage moderne associant éclats lyriques, ruptures rythmiques incisives, frottements harmoniques et écriture contrapuntique recherchée, entre modernité et néo-classicisme, le Trio pour violon, alto et violoncelle (1933) de Hindemith n'avait certainement pas les critères requis pour plaire aux dirigeants de l'Allemagne tout juste conquise par les Nazis. Cet album a le mérite de mettre en avant des talents variés et remarquables tant du côté des compositeurs que des interprètes. (Laurent Mineau)



**1919. Sonates pour alto**

**R. Clarke : Sonate pour alto et piano / P. Hindemith : Sonate pour alto et piano, op. 11 n° 4 / E. Bloch : Suite pour alto et piano**

Barbara Buntrock, alto; Daniel Heide, piano

**AVI8553304 • 1 CD AVI Music**

Les deux œuvres les plus développées de ce programme, la sonate de Rebecca Clarke, sa page la plus célèbre et la vaste et très élaborée suite d'Ernest Bloch ont en commun d'avoir été récompensées lors du même concours de composition mécéné par Elizabeth Sprague Coolidge. Elles imposent chacune un ton, celui de Bloch imprégné de post-romantisme généreux mais sans guère de ces accents hébraïques qui ont fait la célébrité de Schelomo tandis que celui de Rebecca Clarke, compositrice anglaise qui étudia la composition avec Stanford et l'alto avec Lionel Tertis et cessa d'écrire après son mariage en 1944 se rapproche notamment de ses contemporains Bax et Bridge. Mais cette sonate est généralement considérée comme son œuvre la plus aboutie. D'une tout autre esthétique



Sélection ClicMag !



Pierrot

**A. Schoenberg : Pierrot Lunaire, op. 21 / O. Vrieslander : Extraits de "Pierrot Lunaire" n° 46, 14, 38, 2, 8) / M. Kowalski : "Pierrot Lunaire", op. 4 n° 3, 7, 6, 10, 11 / E. Künneke : Lieder des Pierrot, op. 3, n° 1 à 5**  
 Edith Urbaniczky, mezzo-soprano; Lothar Odinius, ténor; Ursula Behrens, soprano; Dunja Robotti, piano; Ensemble Das neue Werk Hamburg; Dieter Cichewicz, direction

CMR56837 • 1 CD Cantate

Dernier avatar de cette Commedia dell'Arte qui innerva l'art dramatique et lyrique européen jusqu'au XXème siècle, "Pierrot Lunaire" est en premier lieu un recueil de poèmes du belge Albert Girauds, dont la traduction allemande rencontra un grand succès, au point d'être choisie par Schoenberg pour honorer une commande de

l'actrice berlinoise Albertine Zehme. Le compositeur sélectionna vingt et un poèmes qu'il mit en musique pour ensemble orchestral et récitant, répartis en trois groupes de sept, épousant les humeurs de Pierrot de la mélancolie à la joie. Chez Schoenberg, les couleurs comptent plus que les notes, et cela l'ensemble hambourgeois Das Neue Werk l'a bien compris. Edith Urbaniczky use de sa voix comme d'un instrument de l'ensemble et mêle ses couleurs à celles des instrumentistes en un somptueux camaïeu. En complément de programme, trois autres compositeurs, exactement contemporains de Schoenberg, qui mirent en musique les poèmes de Girauds dans la plus habituelle configuration piano et chant : Otto Vrieslander, qui s'inscrit dans la lignée de Hugo Wolf, Max Kowalski, juriste qui composa essentiellement des mélodies et finit sa carrière professeur de chant à Londres, et enfin Eduard Künneke, le plus célèbre des compositeurs d'opérette berlinoise. Travail irréprochable des interprètes dont on regrette de ne pouvoir détailler les réussites dans le format de cet article. Un album intelligent et original, et un réel apport à la discographie. (Olivier Gutierrez)



Dionysos Now !

**C. de Rore : Concordes adhibete animos / A. Gabrieli : Sassi, palae / L. Benvenuti : Giunto Adrian / D. Grisonio : Vu hà ben casun / A. Willaert : Dulce Padrun; Dove sei tu, mio caro / A. Willaert : Pianza'l Grego Pueta / G.B. Conforti : S'hoggi son senz' honor / G. Zarlino : Taedet Animam meam; Manus tuae / F. Canale : Concordes adhibete animos**

Dionysos Now ! [Franz Vitzthum, contreténor; Bernd Oliver Fröhlich, ténor; Jan Petryka, ténor; Tim Scott Whiteley, basse; Tore Tom Denys, ténor; Pieter Stas, basse; Joachim Höchbauer, basse]

EPRC0060 • 1 CD Evil Penguin

Après plusieurs albums – salués dans ces colonnes – consacrés à la musique religieuse d'Adrian Willaert, chef de file de ces compositeurs franco-flamands qui ont joué un rôle déterminant dans la musique italienne de la Renaissance, il était logique que l'ensemble Dionysos Now ! rende hommage... aux compositeurs qui lui ont rendu des hommages funèbres. Et, amis ou disciples, ils comptent parmi les plus grands de leur temps. Qu'on en juge : le grand madrigaliste Cyrien de Rore aurait été choriste à la basilique Saint-Marc de Venise sous la direction du maître de chapelle Adriano. Andrea Gabrieli débuta comme organiste dans la même basilique sous sa direction, avant de lui succéder comme maître de chapelle. Gioseffo Zarlino, théoricien majeur de la musique de la Renaissance tardive et au-delà, étudia auprès de

notre savant contrapuntiste flamand. D'autres musiciens de moindre carrure mais reconnaissant son influence déterminante lui ont également rendu les derniers honneurs. Willaert lui-même avait déjà composé son éloge funèbre en proclamant qu'il allait rejoindre son chien qui avait quitté le monde musical d'ici-bas pour aller chercher au ciel meilleure pitance. Quelques morceaux sont écrits en dialecte vénitien, ce qui ajoute au caractère pittoresque de cet album passionnant. Mais c'est peut-être cet aspect ironique, pittoresque, qui manque à cet album un peu trop sage, un peu trop apollinien. Il aurait fallu injecter dans son moteur un peu plus...de Dionysos Now ! (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



The Gesualdo Six

**A. Brumel : Sub tuum praesidium; Sicut liliun inter spinas; Du tout plongiet/Fors seulement / J. des Prés : Praeter rerum seriem; Mille regretz / L. Compère : Plaine d'ennuy/Anima Mea / P. de La Rue : Secretz regretz / C. Festa : Quis dabit oculis ? / O. Park : Prière pour Marie / A. Divitis : Ista est speciosa / J. Prioris : Dulci amica Dei / J. Mouton : Tota pulchra es; De tous regretz / J. Lhéritier : Salve regina / N. Cruttwell-Read : Plaisir n'ai plus / A. de Févin : Fors seulement / N. Gombert : Tous les regretz /**



Christina Baader

**H. Duparc : Chanson triste; L'invitation au voyage; Extase; Soupir; Romance du mignon; Elégie; Lamento; Testament / G. Fauré : En sourdine; Les berceaux; Ici-bas !; Tristesse; Après un rêve; Spleen; Prison; Au cimetière; Automne; Nell; Au bord de l'eau; C'est l'extase; Larmes; Fleur jetée; Tendresse**

Christina Baader, mezzo-soprano, piano; Gert Hecher, piano

GRAM99314 • 1 CD Gramola

Deux artistes allemands, Christina Baader, mezzo-soprano, et Gert Hecher, pianiste, conjuguent leur talent et leur amour de la mélodie française pour célébrer Henri Duparc et Gabriel Fauré. Des 17 mélodies de Duparc, Christina Baader en choisit huit étagées de 1868 à 1883, emblématiques de l'alliance délicate entre les vers de Lahor, Baudelaire, Sully-Prudhomme, Gautier et une musique emplie de tristesse, de sensibilité et d'angoisse centrée sur l'attente de l'amour absolu, la déception et la mort. Debussy portera aux nues ces mélodies en écrivant "il n'y a plus rien à dire, puisqu'elles sont parfaites". Pour le centenaire de la mort de Fauré, la chanteuse retient 14 mélodies tirées des trois recueils de 1879, 1897 et 1888-1904, sur des textes de Verlaine, Sully-Prudhomme, Gautier, Richepin, Leconte de Lisle et Silvestre. Elle en transmet tout le raffinement fauréen par sa voix ample et une belle diction. La sonorité très salon dix-neuvième du piano Énard ajoute au plaisir d'écoute. Pour clore leur prestation, les deux artistes jouent la cinquième partie "Tendresse" de la suite pour piano à quatre mains "Dolly" de Fauré (1896) sur un autre piano Énard entièrement restauré par Gert Hecher. Livret complet en allemand

**J. Clemens non Papa : Ego flos campi a 7**  
 The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68453 • 1 CD Hyperion

Cette "reine des cœurs", c'est tour à tour la duchesse Anne de Bretagne, dont les unions royales successives obéirent plus à la raison politique qu'à celle du cœur, ou Marguerite d'Autriche, une femme de tête qui eut à régenter pour les Habsbourg les remuants Pays-Bas et ouvra pour la paix entre l'empire et le royaume de France, ou encore Anne Boleyn, qui quitta la cour de Marguerite pour partager la couche fatale d'Henry VIII d'Angleterre. Ces femmes puissantes, adorées et admirées, femmes de haute culture et riches mécènes, inspirèrent nombre de poètes et de musiciens : ce sont des oeuvres de ces derniers qu'Owain Park et ses Gesualdo Six ont rassemblées dans cette album. A ces chants d'amour, de deuil et de regrets, ils ont adjoint des extraits du Cantique des Cantiques, ce

et anglais avec poèmes en français. (Gérard Martin)



Cheer, Boys, Cheer !

**Band Call, Cheer, Boys, Cheer; Grand Confederate Quickstep; Double Quickstep; Serenade Waltz; Irish Emigrant's Lament; Parting; 21st Regiment Quickstep; Nun danket alle Gott; Easter Gallop; Screech Owl Gallop; Capt. Jones's Waltz; Ever of Thee; The Mocking Bird Quickstep; O Haupt voll Blut und Wunden; Dead March; Dearest, I Think of Thee; Scotch Medley; Capt. Horton's Waltz; Lula is gone; Balade aus der Oper Zampa; Cast That Shadow From Thy Brow/Ella Leane; Allein Gott in der Höh sei Ehr; Brightest Eyes; Carolina March**

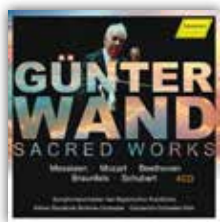
The American Brass Quintet Brass Band

NW80652 • 1 CD New World Records

Le catalogue du label New World Records comprend une riche section consacrée au patrimoine musical traditionnel des États-Unis. À travers une vingtaine de titres reconstitués à partir des archives de la Moravian Music Foundation située à Winston-Salem en Caroline du Nord, cet album nous fait redécouvrir une partie du répertoire de l'orchestre de cuivres du 26ème Régiment de Caroline du Nord à l'époque de la Guerre de Sécession (1861-65). Certains des titres sont des pièces et arrangements de compositeurs de la communauté morave ou de musiciens d'autres régiments aussi bien que des titres populaires aux États-Unis. On notera même deux titres d'une compositrice américaine d'origine morave Amelia Adelaide Van Vleck. Ce récital se constitue donc d'une suite de titres allant de la marche à la rigueur militaire, des valse, sérénades et autres mélodies sentimentales, des galops intrépides, thèmes populaires, mélodies

qui n'est que justice, puisque ce n'est que tardivement que l'Eglise a décidé que ces chants sensuels étaient une allégorie de dévotion mariale. Complétant cette anthologie des meilleurs polyphonistes franco-flamands et italiens des XVe et XVIe siècles, les Gesualdo Six ont commandité des créations contemporaines : la jeune compositrice britannique Ninfæa Cruttwell-Read a mis en musique un poème de Clément Marot, et Owain Park une chanson populaire française célébrant la paix retrouvée entre la France et l'Angleterre, par la grâce d'Anne de Bretagne assimilée à la Vierge Marie. Ces deux derniers morceaux sont d'une intensité dramatique, avec des audaces harmoniques que n'aurait pas reniées l'éponyme Prince de Venosa. Le fil directeur de cet album est parfois difficile à suivre, mais le son des Gesualdo Six est, quant à lui, égal à lui-même : parfait. (Marc Galand)

patriotiques, marche funèbre jusqu'au thème de l'opéra "Zampa" de Hérold et au sérieux solennel de chorals issus des services religieux de la communauté morave. L'interprétation avec entrain et légèreté de l'American Brass Quintet Brass Band nous fait apprécier ce sympathique et historique répertoire. (Laurent Mineau)



**Günter Wand**

**L. van Beethoven : Messe, op. 86 / W.A. Mozart : Vesperae de dominica, K 32; Messe du Couronnement, K 317; Litaniae de venerabili altaris sacramento, K 243 / F. Schubert : Stabat Mater, D 383 / W. Braunfels : Te Deum / O. Messiaen : Trois petites liturgies de la présence divine**

Margaret Marshall, soprano; Cornelia Wulkopf, alto; Adolf Dallapozza, ténor; Karl Ridderbusch, basse; Brigitte Dürrler, soprano; Julia Hamari, alto; Werner Krenn, ténor; Kunizaku Ohashi, basse; Margot Guillaume, soprano; Margit Kobeck, contralto; Johannes Feyerabend, ténor; Ewald Kadeweier, basse; Margaret Marshall, soprano; Cornelia Wulkopf, alto; Adolf Dallapozza, ténor; Karl Ridderbusch, basse; Richard Holm, ténor; Gerhard Gröschel, basse; Leonie Rysanek, soprano; Helmut Melchert, ténor; Tiny Wirtz, piano; Monique Matagne-Cavaillès, ondes martenot; Hermann Werner, orgue; Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; WDR Rundfunkchor; WDR Sinfonieorchester; Kölner Rundfunkchor; WDR Sinfonieorchester; Gürzenich-Orchester Köln; Günter Wand, direction

**HC24031 • 4 CD Hänssler Classic**

La spiritualité fut consubstantielle à l'art de Günter Wand, sans pourtant que sa discographie officielle, dévolue à la symphonie, en porte trace, paradoxe que vient corriger ce coffret utile refermant sept œuvres liturgiques, captées entre 1952 et 1982 par diverses radios allemandes. Comme souvent, Wand sera d'abord étonnant dans les œuvres où ceux qui ne le connaissent pas vraiment ne sauraient l'attendre. Les "Trois petites liturgies de la présence divine" données à Munich en

1966, avec l'appoint de Tiny Wirtz et de Monique Matagne-Cavaillès pour les claviers, rappellent qu'il fut un parangon des modernes, ce que confirment les sombres flamboiements du "Te Deum" de Walter Braunfels où rayonne le haut soprano de Leonie Rysanek, Braunfels qui fut son compagnon de route à Cologne durant les années sombres. Mais comment ne pas être saisi par l'élévation qu'il distille au long d'une merveilleuse Messe en ut de Beethoven aussi à Munich, dominée par une rayonnante Margaret Marshall qui magnifiera également les rares "Litaniae de venerabili altaris sacramento" l'un des opus sacrés de Mozart les plus rarement donnés, ou par la ferveur sereine qui émane du "Stabat Mater" de Schubert que Günter Wand tira de l'oubli à l'orée des années cinquante ? La somme, ne serait-ce que par la diversité de qualité des prises de son, est inégale, ce qui ne la rend pas moins précieuse : tout un pan de l'art de celui que l'on réduit trop aisément à ses gravures brucknériennes y paraît. (Jean-Charles Hoffel)



**Zino Francescatti**

**J. Brahms : Sonate pour violon et piano n° 3 / J.S. Bach : Partita pour violon seul n° 1, BWV 1002 / P. Ben-Haim : Sonate pour violon seul en sol majeur / C. Saint-Saëns : Havanaise pour violon et orchestre, op. 83 / M. Ravel : Tzigane / F. Chopin : Mazurka pour piano n° 49 / P. de Sarasate : 2 Danses espagnoles, op. 23**

Zino Francescatti, violon; Eugenio Bagnoli, piano

**C711081 • 1 CD Orfeo**

La soirée du 25 août 1958 au Festival de Salzbourg fut enregistrée par la radio autrichienne (ORF) et donna lieu ensuite à la publication d'un disque de la série consacrée par Orfeo aux moments mémorables de ce Festival. Zino Francescatti (1902-1991), disciple de Jacques Thibaud et ami de Ravel,

*Sélection ClicMag !*



**Peter Schreier**

**L. van Beethoven : An die ferne Geliebte, op. 98; Der Kuss, op. 128; Neue Liebe, Neues Leben, op. 75, 2; Zärtliche Liebe 'Ich liebe dich', WoO 123 / A. Dvorak : Mélodies Tziganes, op. 55 / R. Strauss : Lieder, op. 10 n° 3, 4 et 7; op. 17 n° 2; op. 19 n° 4; op. 21 n° 1, 2, 4; op. 27 n° 1, 3 et 4; op. 29 n° 1 et 3; op. 48 n° 1**

Peter Schreier, ténor; Erik Werba, piano

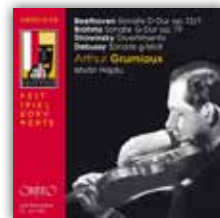
**C399951 • 1 CD Orfeo**

Soirée miraculeuse, et peu repérée dans l'héritage discographique de Peter Schreier. Salzbourg le connaissait alors (1979) comme un des mozartiens de la seconde équipe Böhm, celle qui

avait succédé à compter de la fin des années soixante au team historique, mais surtout comme liedersänger : un récital chaque année dès 1969. Tous enregistrés, ils mériteraient une publication exhaustive. Mais en 1978, après tant de programme consacré aux romantiques (seule incursion moderne, le "Journal d'un disparu"), il ose toute une brassée de lieder de Richard Strauss, rares chez lui-même au disque, onze annoncés dans le programme, trois en plus dans les bis sans doubler, et c'est merveille, l'élan pur du chant, l'envol des mots et des émotions remboursant son timbre relativement ingrat que rédime un art du chant proche du sublime. Le reste est plus attendu coté Beethoven et splendide, "An die ferne Geliebte" fut toujours sa propriété, plus surprenant par le caractère poivré qu'il donne aux rares "Mélodies tziganes" de Dvorak chantées dans la traduction de Max Brod, magnifique, mais vous irez d'abord au Strauss où son alliage magique avec le piano de paysages d'Erik Werba transporte. (Jean-Charles Hoffel)

et proposait ce soir là un programme faisant alterner profondeur d'émotions en première partie, puis virtuosité débridée dans la seconde, accompagnée par Eugenio Bagnoli (1920-2009). Dans une excellente prise de son, allant jusqu'à faire entendre le placement des doigts sur la touche, nous découvrons une interprétation méditerranéenne de la 3e Sonate de Brahms, tellement imprégnée par ailleurs des brumes songeuses germaniques. La seconde Partita pour violon seul de Bach se nimbe ainsi des couleurs mordorées d'un soleil couchant. La Sonate de Paul Ben Haïm (1897-1984), composée en 1951, oppose passages fluides et textures contrapuntiques bachiennes dans un alliage que sublime la virtuosité de son Molto Allegro final. Les pièces de Saint-Saëns et de Ravel mettent naturellement en évidence et en valeur la virtuosité du disciple, par son père (1858-1923), de Camillo Sivori (1815-1894). A-t-on jamais écouté sonorité plus fruitée, virtuosité plus ailée et charmeuse, dans le cadre d'une soirée

d'exception ? Les deux bis, un Chopin délicatement nostalgique, et un Sarasate plein de fièvre et de feu, comparable à la fougue qu'y mettait naguère un Aaron Rosand (Vox ACD8160), complètent cet enregistrement dont la réédition ravira les amateurs d'enchantements violonistiques d'un autre âge. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Arthur Grumiaux**

**L. van Beethoven : Sonate pour violon n° 1 / J. Brahms : Sonate pour violon n° 1 / C. Debussy : Sonate pour violon en sol mineur / M. Ravel : Vocalise-étude en forme de habanera / I. Stravinski : Divertimento**

Arthur Grumiaux, violon; István Hajdu, piano

**C912151 • 1 CD Orfeo**

Depuis trente ans, le Festival de Salzbourg remasterise nombre de ses archives de concerts. Celui de 1961 a eu l'honneur de recevoir une des grandes voix du violon du 20e siècle, le légendaire Arthur Grumiaux à la sonorité si noble et voluptueuse, au phrasé impeccable. L'école belge n'a pas été avare en grands violonistes, et Grumiaux, qui a été le petit-fils spirituel d'Ysaÿe, en a parfaitement intégré l'essence, avant de rejoindre à Paris les cours d'Enescu, puis de suivre la carrière que l'on sait (notamment le duo qu'il a formé avec Clara Haskil). Dans ce second concert en tant que soliste que Grumiaux donna au Festival de Salzbourg, accompagné au piano par István Hajdu, on entendra la sonate en ré majeur de Beethoven op. 12/1 et surtout la première des trois sonates de Brahms, dans une version

*Sélection ClicMag !*



**Christa Ludwig**

**R. Strauss : Lieder, op. 10, 15, 21, 27 et 56 / H. Wolf : Morike Lieder; In der Frühe; Der Gärtner; Goethe Lieder; Eichendorff Lieder; Extraits de "Spanisches Liederbuch"; Italienisches Liederbuch I / F. Liszt : Es muss ein Wunderbares sein, S 314 / P.I. Tchaïkovski : None but the Lonely Heart, op. 6, n° 6**

Christa Ludwig, mezzo-soprano; Erik Werba, piano

**C613031 • 1 CD Orfeo**

En cette année 1984, celle qui aurait tant aimé être soprano est la plus grande mezzo allemande de l'après-guerre. Elle se retira 10 ans plus tard sans que cette voix à la technique inflexible ait jamais montré le moindre signe de déclin, on l'aura constaté lors de son récital d'adieu au Théâtre des Champs Elysées. Ce soir-là, elle se produisait au Grosses Festspielhaus de Salzbourg, une gageure : sur cette scène immense, face à deux mille spectateurs, comment instaurer l'intimité qui sied au Lied ? Ce sont le contrôle maniaque du souffle, la puissance de la projection, l'art suprême de la diseuse qui porteront le moindre mot jusqu'à l'auditeur le plus éloigné. Mais tout cela était connu, attendu. Ce

qui n'allait pas de soi à l'époque, et plus du tout aujourd'hui où ce compositeur a presque disparu des programmes de récital, était de consacrer la moitié d'une soirée à Hugo Wolf, qu'elle défendit au même niveau d'accomplissement que ses collègues Schwarzkopf et Fischer-Dieskau. De nombreux disques existent et c'est heureux. Alternés avec des mélodies de Richard Strauss, cela nous donne un programme terriblement intelligent, une première partie légère, une seconde plus sombre qui culmine avec les chants de Mignon – oubliez Schubert, la vérité du texte de Goethe est chez Wolf – d'une naïveté enfantine mais déjà d'outre-tombe. Après ce miracle, les quelques bis sont super-fétatoires. Un disque indispensable. (Olivier Gutierrez)



d'un lyrisme rare. Suivent un brillant Divertimento de Stravinski et, des plus remarquables, la Sonate en sol mineur de Debussy dont Grumiaux fait ressortir — comme rarement je l'ai entendue — les teintes et la fantaisie. Un beau témoignage de la profonde musicalité de ce violoniste, grâce à un patient travail de remise en lumière d'enregistrements anciens dont le lustre est ainsi retrouvé ! (Walter Appel)



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

**Aida, opéra en 4 actes**

Elena Stikhina (Aïda); Francesco Meli (Radamès); Agnieszka Rehlis (Amneris); Ludovic Tézier (Amonastro); Soloman Howard (Ramfis); In Sung Sim (Le Roi d'Égypte); Francesca Chiejna (La Grande Prêtresse); Andrés Presno (Un messenger); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House, Antonio Pappano, direction; Robert Carsen, mise en scène

**OA1383D • 1 DVD Opus Arte**

**OABD7321D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

La scène pourrait-être un bunker, et l'action quasi se passer aujourd'hui dans une certaine Europe du front est. La tentation était trop grande de transposer, mais tout cela est fait avec des facilités, une paresse, des grossissements dans la direction d'acteur qui détournent vite le regard, toutes choses auxquelles Robert Carsen ne nous avait pas habitués. Pas facile d'être aussi radical qu'on le voudrait et de tenir en même temps l'attention du spectateur, d'autant que tout cela n'est

**Sélection ClicMag !**



**Giacomo Puccini (1858-1924)**

**Il trittico, cycle de 3 opéras (Il Tabarro, opéra en 1 acte; Suor Angelica, opéra en 1 acte; Gianni Schicchi, opéra en 1 acte)**

Roman Burdenko, baryton (Michele); Asmik Grigorian, soprano (Giorgetta); Joshua Guerrero, ténor (Luigi); Andrea Giovannini, ténor (Tinca); (Il Tabarro); - Asmik Grigorian, soprano (Suor Angelica); Karita Mattila, soprano (La Zia Principessa); Hanna Schwarz, mezzo-soprano (La Badessa); Enkelejda Shkosa, mezzo-soprano (La Suora Zelatrice); (Suor Angelica); - Misha Kiria, baryton (Gianni Schicchi); Asmik Grigorian, soprano (Lauretta); Enkelejda Shkosa, mezzo-soprano (Zita); Alexey Neklyudov, ténor (Rinuccio); (Gianni Schicchi); - Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Jörn Hinnerk Andresen, direction; Salzburger Festspiele und Theatre Kinderchor;

pas finement filmé. Alors écoutons, et d'abord l'orchestre fabuleusement ordonné par Antonio Pappano qui y verse cet orient que le metteur en scène aura refusé. Radames est un peu trop pour Francesco Meli qui n'en a pas les aigus de grâce, mais sait du moins se faire héroïque dans son ténor de plus en plus sombre. Trop fragile pour Aida décidément Elena Stikhina, du moins son personnage est-il crédible, et parfois même bouleversant, mais la scène du Nil l'épuise audiblement. Formidable pour sa première apparition sur la scène londonienne Agnieszka Rehlis fait

Wolfgang Götz, direction; Wiener Philharmoniker; Franz Welser-Möst, direction; Christof Loy, mise en scène

**CM808908 • 2 DVD C Major**

**CM809004 • 1 BLU-RAY C Major**

Christof Loy désencombre "Il Trittico", peu de meubles, et encore moins de décorum, avec en point d'orgue un coup de génie à la fin de "Suor Angelica": la nonne, abandonnant l'habit sacerdotal, redevient femme dans une vie civile avec son enfant bien vivant. Le couvent c'était donc l'enfer, impossible d'en douter après la violence épouvantable de la scène avec la Principessa. Vraiment inexorable, Karita Mattila est terrifiante face à l'Angelica résistante d'Asmik Grigorian autour de laquelle Salzbourg aura construit ce nouveau "Trittico" sans respecter l'ordre voulu par le compositeur. On commencera donc par l'épisode florentin, pour poursuivre à Paris et finir au couvent. Pour "Gianni Schicchi" le geste saura être aussi brillant que mordant, la comédie fusante mais sans grotesque, comme prise absolument dans le pur joyau de musique qu'y a distillé la plume alerte

de Puccini: il suffit d'entendre le chant stylé de l'usurpateur selon Misha Kiria pour comprendre que la farce n'aura pas sa place ici, mais une galerie de portraits sentis tous incarnés avec art. Sur les bords de la Seine Asmik Grigorian nous remboursera de sa Lauretta un peu trop mure dans la comédie florentine par une Giorgetta qui en remonterait au souvenir indélébile qu'en laissera Leontyne Price. Les deux hommes seront au même niveau, Burdenko terrible dans la scène finale, Guerrero séducteur et juste veule comme il faut, sur tous Franz Welser-Möst et les Viennois peignant avec art et émotion le plus bel orchestre qu'ait écrit Puccini. Ils ne décevront pas dans "Suor Angelica", pour le vitrail comme pour la terreur, restant un rien en retrait à Florence, est-ce en accord avec le geste du metteur en scène qui ne veut pas déboulonner ? Une palme supplémentaire pour Enkelejda Shkosa, l'autre fil rouge féminin de ce "Trittico", Zita impayable, Frugola émouvante, Suora Zelatrice si juste de mots. Ne négligez pas ce "Trittico", simplement le meilleur en vidéo. (Jean-Charles Hoffelé)

donner les grandes orgues d'Amneris de son mezzo cuivré, ce sera la révélation d'une soirée inégale où même Ludovic Tézier, anoblissant Amonastro, n'est pas dans son meilleur jour. (Jean-Charles Hoffelé)



**Richard Wagner (1813-1883)**

**La Valkyrie, drame lyrique en 3 actes**

Anja Kampe (Brünnhilde); Michael Volle (Wotan); Robert Watson (Siegmond); Vida Miknevičute (Sieglinde); Mika Kares (Hunding); Claudia Mahnke (Fricka); Clara Nadeshda (Gerhilde); Christiane Kohl (Helmwige); Michal Doron (Waltraute); Alexandra Ionis (Schwertleite); Anett Fritsch (Ortlinde); Natalia Skrycka (Siegrune); Anna Laprovskaja (Grimgerde); Kristina Stanek (Roßweiße); Staatskapelle Berlin; Christian Thielemann, direction; Dmitri Tcherniakov, mise en scène

**CM810008 • 2 DVD C Major**

**CM810104 • 1 BLU-RAY C Major**

Beaucoup attendait du "Ring" de Tcherniakov un scandale. Sa transposition quasi post-apocalyptique dans un immense laboratoire où va se jouer l'avenir ou la perte de l'humanité n'aura pas déclencher les ires prévisibles. C'est que le spectacle fascine par sa direction d'acteur, la profusion de ses détails, l'intelligence des personnages. Aux mythes, Tcherniakov préfère les caractères, faisant ses Dieux plus humains que les humains eux-mêmes. Il faut dire qu'avec un acteur aussi consommé que Michael Volle, Wotan furieux, quasi damné ce qui s'éclaircit lorsque l'on sait quel Holländer il fut, pivot de tout ce "Ring", l'affaire était entendue. La puissance de cette incarna-

tion emporte tout, rappelant que l'autre Wotan du XXIe Siècle, Matthias Goerne, avait lui aussi hissé un "Ring" au niveau suprême. Volle inspire tous ses partenaires, à commencer par la Brunhilde d'Anja Kampe, rayonnante et blessée, sans les moyens phénoménaux d'une Nina Stemme, mais autrement lumineuse. Les Walsungen sont fabuleux, Robert Watson Siegmund façon Vickers, Vida Miknevičute ardente, touchante jusque dans son hallucination, et quel Hunding, patenôtre puis prêt à l'assassinat, comme Tcherniakov inspire à Mika Kares les gestes justes toujours en accord avec la musique. Quel Premier acte, quel Deuxième, quel Troisième où se noue le drame futur, quelle "Walküre" ! Pour la petite comédie du "Rheingold", l'ironie est omniprésente, mais la terreur aussi (saisissant ce Niebelheim), le travail d'équipe, pour la scène comme pour la musique, d'une précision fanatique, cette virtuosité ne nuisant jamais à la vérité des caractères: mordants à souhait les échanges entre Johannes Martin Kränzle et Stephan Rügamer, saisissante la prédiction d'Erda dans le noir mezzo d'Anna Kissjudit, et quelle surprise de trouver Rolando Villazon claironnant son Loge ! Sur tout ce théâtre Christian Thielemann étend un orchestre intemporel, comme en hiatus avec la modernité du spectacle croirait-on. Mais non, un équilibre suprême se crée entre la pureté de la fosse et la violence de la scène, achevant de faire des deux premiers volets de cette Tétralogie du Staatsoper unter der Linden une sacrée expérience. (Jean-Charles Hoffelé)

**Sélection ClicMag !**



**Antonín Dvorák (1841-1904)**

**Rusalka, opéra en 3 actes**

Asmik Grigorian (Rusalka); David Butt Philip (Le Prince); Emma Bell (La Duchesse); Aleksei Isaev (Vodník); Sarah Connolly (Ježibaba); Hongni Wu (Huchtik); Ross Ramgobin (Hajny); Royal Opera Chorus; Orchestra of The Royal Opera House; Semyon Bychkov, direction; Ann Lee, mise en scène; Natalie Abrahami, mise en scène

**OA1384D • 1 DVD Opus Arte**

**OABD7322D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

Covent Garden aura vu sa première "Rusalka" sous les traits et dans le soprano double crème de Renée Fleming. Quel changement avec la Nymphe éperdue et blessée campée par Asmik Grigorian de son grand lyrique plein d'ombre. Les ombres, l'univers sélène

qui est autant que l'élément lacustre la toile de fond de ce conte plus noir qu'il n'y paraît, Ann Yee et Natalie Abrahami les ont saisis avec une mise en scène de pure poésie, à quoi répond la direction tour à tour lyrique et tourmentée de Semyon Bychkov qui s'est immergé dans la musique de Dvorak depuis son accession aux destinées de la Philharmonie Tchèque. Il semble importer dans les pupitres de vents de l'Orchestre du Royal opera House tout un univers sonore plus bohémien qu'à l'accoutumé. Ce n'est pas le moindre atout de cette captation formidable qui rend justice à tous les paysages d'un chef d'œuvre dont la lyrique échappe souvent et d'abord à son coté fantasque jusque dans le grand divertissement de la Princesse étrangère (fabuleuse Emma Bell). Même le brio y est noir, cerné par une direction d'acteur suprême jusque dans la cruauté. Le cast est sans faille, Prince velléitaire selon David Butt Philip au beau ténor, Ondin terrible d'Aleksei Isaev face à la Ježibaba aussi truculente qu'inquiétante de Sarah Connolly, superbement chantée, le spectacle file décidément trop vite, vous aurez plaisir à le revoir à volonté. (Jean-Charles Hoffelé)



**C.P.E. Bach : Sonates pour viole de gambe**  
Alberto Rasi; Patrizia Marisaldi; Claudia Pasetto  
STR33975 - 1 CD Stradivarius



**Emanuele Barbella : Six Duos pour 2 violons ou 2 mandolines**  
Quartetto PizzicArco  
STR37176 - 1 CD Stradivarius



**Amy Beach : Œuvres pour alto et piano**  
Matteo Amadasi; Katia Spiluga  
STR37259 - 1 CD Stradivarius



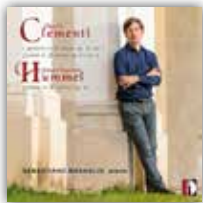
**D. Buxtehude : Membra Jesu Nostri, BuxWV 75**  
Ensemble RossoPorpora; Walter Testolin  
STR37004 - 1 CD Stradivarius



**M. Castelnuovo-Tedesco : Musique de chambre pour guitare**  
DUILIO MEUCCI; ANTONELLA D'ANDREA; MARCO SALVIA; PIETRO LOCATTO  
STR37177 - 1 CD Stradivarius



**M.A. Charpentier : Miserere et autres œuvres sacrées**  
Ensemble L'Apothéose; Ensemble Vocale Ricercare; Riccardo Leone  
STR37048 - 1 CD Stradivarius



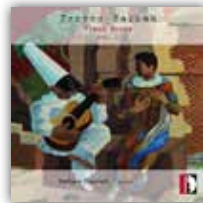
**Clementi, Hummel : Œuvres pour piano**  
Sebastiano Mesaglio, piano  
STR37236 - 1 CD Stradivarius



**F. Couperin : Les Nations**  
Luigi Accardo; Enrico Bissolo  
STR37118 - 1 CD Stradivarius



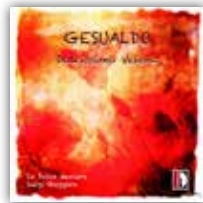
**Armand-Louis Couperin : Sonates pour clavecin et violon**  
Liana Mosca; Pierre Goy  
STR37270 - 1 CD Stradivarius



**Ferenc Farkas : Œuvres pour piano, vol. 1**  
Stefano Cascioli  
STR37261 - 1 CD Stradivarius



**Domenico Gabrielli : Cantates**  
Sistite Sidera  
STR33878 - 1 CD Stradivarius



**C. Gesualdo : Dolcissimo Veleno, 20 madrigaux d'amour**  
La Dolce Maniera; Luigi Gaggero  
STR37010 - 1 CD Stradivarius



**G. Legrenzi : Sonates en duo et trio, op. 2**  
Insieme Strumentale di Roma; Giorgio Sasso  
STR37113 - 1 CD Stradivarius



**M. Marais : Jeux d'harmonies, œuvres pour viole de gambe à sept cordes**  
Alberto Rasi  
STR37061 - 1 CD Stradivarius



**Savio Mercadante : Arie e Capricci, pour flûte**  
Stefano Parrino, flûte  
STR33880 - 2 CD Stradivarius



**N. Paganini : 43 Ghiribizzi pour guitare**  
Marcello Fantoni  
STR37149 - 1 CD Stradivarius



**B. Pasquini : Sonates pour clavecin**  
Luca Guglielmi, clavecin  
STR33959 - 1 CD Stradivarius



**Ferdinand Rebay : Sonates pour guitare seule et en duo**  
Matteo Mela - Lorenzo Micheli  
STR33859 - 1 CD Stradivarius



**Rossi : Toccates et courantes / Uccellini : Sonates, op. 4**  
Davide Monti; Maria Christina Cleary; Alberto Rasi; Rogério Gonçalves  
STR37166 - 1 CD Stradivarius



**G. Rossini : Petite Messe Solennelle**  
Radocva; Storti; van Hove; Cabassi; Tito Ceccherini  
STR33943 - 2 CD Stradivarius



**Nino Rota : A Sentimental Devil, intégrale pour violon et piano**  
Francesco D' Orazio; Giampaolo Nuti  
STR33934 - 1 CD Stradivarius



**N. Rota : Œuvres pour violon seul**  
Mauro Tortorelli, violon  
STR15002 - 1 CD Stradivarius



**C. Salzedo : Œuvres pour harpe**  
Antonella Ciccozzi  
STR37171 - 1 CD Stradivarius



**A. Scarlatti : Arias et Cantates**  
Renata Fusco; Massimo Lonardi; Matteo Mela; Lorenzo Micheli  
STR33910 - 1 CD Stradivarius



**F. Sor : Sonate, airs et menusets pour guitare**  
Stefano Grondona  
STR37129 - 1 CD Stradivarius



**L. Spohr : Geliebte Dorette, musique pour violon et harpe**  
Duo Arparla  
STR37072 - 1 CD Stradivarius



**A. Stradella : La Circe, opérette; Symphonies; Toccata**  
Jenny Campanella; Concerto Madrigalesco; Luca Guglielmi  
STR37040 - 1 CD Stradivarius



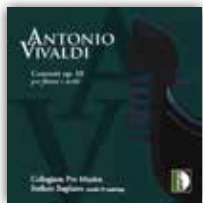
**R. Valentini : Sonates pour flûte, op. 12**  
Tommaso Rossi; Ensemble Barocco di Napoli  
STR37154 - 1 CD Stradivarius



**H. Vieuxtemps : Six études, op. 16; Adagio; Étude op. 48; Six morceaux, op. 55**  
Francesco Parrino  
STR37015 - 1 CD Stradivarius



**Benedetto Vinaccesi : Cantates et Sonates**  
Gemma Bertagnolli; Fulvio Bettini; Ensemble Gli Erranti; Alessandro Casari  
STR33879 - 1 CD Stradivarius



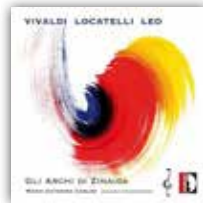
**Vivaldi : Concertos pour flûte et cordes, op. 10 n° 1 à 6**  
Collegium Pro Musica; Stefano Bagliano  
STR33729 - 1 CD Stradivarius



**J.G. Weiss : Töne von meiner Flöten. Sonates, Trios, Quatuor**  
Antichi Strumenti  
STR33916 - 1 CD Stradivarius



**S.L. Weiss : Le Manuscrit de Dresde, vol. 1**  
Paul Beier, luth  
STR37299 - 1 CD Stradivarius



**Vivaldi, Locatelli, Leo : Concertos pour cordes**  
Gli Archi di Zinaida; Maria Carlini  
STR37018 - 1 CD Stradivarius



**Viaggio a Napoli. Œuvres de Fiorenza, Durante, Leo**  
Orchestra da Camera Milano Classica  
STR33930 - 1 CD Stradivarius



**La Sonate vénitienne au 17e siècle. Uccellini, Fontana, Marini, Picchi, Legrenzi**  
Ensemble Harmonia Urbis; Marco Silvi  
STR37295 - 1 CD Stradivarius



## Disque du mois

Janáček : Les Voyages de Monsieur Brouček. Brezina, B... SU4339 **18,24 €** p. 3 ☐

## Alphabétique

Bach : Suites pour orchestre, BWV 1066-1069. Végh. C537002 **9,60 €** p. 3 ☐

Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Skalka. CLA3101/02 **21,12 €** p. 3 ☐

Bach : Œuvres pour hautbois, vol. 3. Utkin. CM0012004 **15,00 €** p. 4 ☐

Beethoven : Sonates pour violon n° 1, 5, 6 et 10. Wei... AVI8553508 **21,12 €** p. 4 ☐

Beethoven : Concerto pour piano n° 4 - Symphonies n° ... C901162 **9,60 €** p. 4 ☐

Beethoven : Symphonie n° 4. Kleiber. C100841 **9,60 €** p. 4 ☐

Britten : Œuvres chorales sacrées. Martinu Voices, Va... ANI124 **24,00 €** p. 4 ☐

Britten : Billy Budd. Shicoff, Skovhus, Halfvarson, R... C230133 **21,12 €** p. 5 ☐

Distler : Mörke-Chorliederbuch, op. 19. CMR51820 **12,12 €** p. 5 ☐

Dorati : Concerto pour piano. Seiber : Œuvres orchest... HC24035 **13,20 €** p. 5 ☐

Duparc : Intégrale des mélodies. Boucher, Godin. XXI1705 **13,92 €** p. 5 ☐

Durufflé : Requiem. Poullenc : Motets. Layton. CDA68436 **16,08 €** p. 5 ☐

Dvorák : Musique sacrée. Machotkova, Skatulova, Linda... SU4314 **11,76 €** p. 5 ☐

Dvorák : Intégrale des trios pour piano. Giltburg, Ja... SU4319 **21,84 €** p. 6 ☐

Sofia Goubaidouline : Triple Concerto - Rejoice!. Skr... C230121 **13,92 €** p. 6 ☐

Haydn : Sonates pour violon et piano forte. Bologni, M... CON2048 **13,20 €** p. 6 ☐

Hindemith : Sonates pour alto et piano. Shetty, Wilin... DUX2074 **13,92 €** p. 6 ☐

Viktor Kalabis : Youth - Concertos. Petras, Kalabis. SU4334 **13,92 €** p. 6 ☐

Korngold : Quatuors à cordes n° 2 et 3. Alma Quartet. CC72869 **13,92 €** p. 7 ☐

J. et A. Labitzky : Valses, polkas et marches. Simonis. CPO555474 **15,36 €** p. 7 ☐

Mahler : Symphonie n° 9. Delman. LDV14116 **11,76 €** p. 7 ☐

Mendelssohn : Œuvres pour orgue. Schmitt. CPO555484 **28,32 €** p. 7 ☐

Moussorgski : Tableaux - Khovanchtchina. Stravinski : ... ALC1263 **7,57 €** p. 7 ☐

Orbon, Burgos : Œuvres pour piano et orchestre. Rodil... EUD2406 **12,84 €** p. 7 ☐

Ignacy Jan Paderewski : Manru (vo en allemand). Mohr... CPO555553 **28,32 €** p. 8 ☐

Johann Christoph Pez : Duplex Genius. L'Arpa Festante... CPO555392 **15,36 €** p. 8 ☐

Rachmaninov : Concertos pour piano n° 3 et 4. Lugansky... FL72418 **11,04 €** p. 8 ☐

Reinecke, Sauer : Concertos pour piano. Callaghan, Pi... CDA68429 **16,08 €** p. 8 ☐

Franz Schmidt : Fredigundis. Vejzovic, Egel, Hollweg... C380012 **22,56 €** p. 8 ☐

Respighi : Œuvres pour violon et piano, vol. 1. Then... GEN86063 **13,92 €** p. 9 ☐

Schubert : Intégrale des symphonies. De Vriend. CC72997 **22,56 €** p. 9 ☐

Schumann : Les concertos pour violon. Irnberger, Sieg... GRAM98834 **13,92 €** p. 9 ☐

Schumann : Symphonie n° 2. Prokofiev : Symphonie n° 5... C627041 **9,60 €** p. 9 ☐

Vladimir Jurowski dirige Stravinski, vol. 2. LPO0126 **10,32 €** p. 9 ☐

Tellefsen, Kalkbrenner : Concertos et autres œuvres p... CDA68345 **16,08 €** p. 9 ☐

Telemann : Suites d'ouvertures. ACD009 **15,36 €** p. 10 ☐

Michael Tippett : The Midsummer Marriage. Murray, Nic... LPO0124 **39,36 €** p. 10 ☐

Verdi : Don Carlo. Raimondi, Carreras, Freni, Karajan. C876133 **21,12 €** p. 10 ☐

Verdi : Falstaff. Gobbi, Schwarzkopf, Alva, Simionato... C772082 **13,92 €** p. 10 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Mélodies inédites pour voix et ... DUX1874 **13,92 €** p. 11 ☐

Jacob Weiss : Psalmes et Hymnes. Stefek, Abramowicz, ... DUX1877 **13,92 €** p. 11 ☐

Francesco Zappa : Six Symphonies. Moretto. LDV14114 **11,76 €** p. 11 ☐

## Récitals

Œuvres célèbres pour clavecin. CM0102006 **15,00 €** p. 11 ☐

Strauss, Eisler, Casadesus : Œuvres pour piano. Colbu... MAR83118 **8,16 €** p. 11 ☐

Bach, Schnittke, Chostakovitch : Concertos piano. Bas... QTZ2060 **12,48 €** p. 11 ☐

Gershwin New York Connections - Copland, Bernstein, B... QTZ2005 **12,48 €** p. 12 ☐

Fantasiestücke. Sitt, Naumann, Reinecke... CM0092006 **15,00 €** p. 12 ☐

Reformation. Œuvres pour clavier de Byrd, Gibbons, Bu... CDA68445 **16,08 €** p. 12 ☐

Barber - Britten... : Sonates violoncelle et piano. CMR56847 **12,12 €** p. 12 ☐

Mayke Rademakers : Stagioni 2.0. Rademakers. AR059 **13,92 €** p. 13 ☐

A violin's life, vol. 3 : Grieg, Maier, Tartini. Almo... AVIE2612 **13,92 €** p. 13 ☐

L'art de Steven Staryk. MAR83111 **8,16 €** p. 13 ☐

Les virtuoses du violoncelle en France, 1730-1790 : S... LDV14115 **19,68 €** p. 13 ☐

Quatuors mexicains inconnus, vol. II. QP028 **15,72 €** p. 13 ☐

Mozart, Bach, Beehoven : Concertos pour violon. Zimme... HC24002 **28,32 €** p. 14 ☐

Brahms, Röntgen, Herzogenberg : Sonates pour violoncelle... CLA3098 **14,64 €** p. 14 ☐

Boulanger N. et L., Debussy, Hindemith : Musique de c... AVI8553295 **15,36 €** p. 14 ☐

1919. Clarke, Hindemith, Bloch : Sonates pour alto. B... AVI8553304 **15,36 €** p. 14 ☐

La Guitarra Ancestral ! Musique espagnole pour guitar... STR37302 **13,92 €** p. 14 ☐

Schoenberg, Vrieslander, Kowalski, Künneke : Lieder. ... CMR56837 **12,12 €** p. 15 ☐

Adriano 5. Musique vocale sacrée de la Renaissance. D... EPRC0060 **13,92 €** p. 15 ☐

Duparc, Fauré : Mélodies. Baader, Hecher. GRAM99314 **14,64 €** p. 15 ☐

Queen of Hearts. Œuvres vocales sacrées. The Gesualdo... CDA68453 **16,08 €** p. 15 ☐

Cheer, Boys, Cheer! NW80652 **14,64 €** p. 15 ☐

Günter Wand dirige... Œuvres sacrées de Messiaen, Mozar... HC24031 **28,32 €** p. 16 ☐

Christa Ludwig : Lieder de Strauss et Wolf. Werba. C613031 **9,60 €** p. 16 ☐

Peter Schreier chante Beethoven, Dvorak, Strauss : Li... C399951 **9,60 €** p. 16 ☐

Zino Francescatti joue Brahms, Bach, Saint-Saëns, Rav... C711081 **9,60 €** p. 16 ☐

Arthur Grumiaux joue Beethoven, Brahms, Stravinski et... C912151 **9,60 €** p. 16 ☐

## DVD et Blu-ray

Dvorák : Rusalka. Grigorian, Butt Philip, Isaiev, Bel... OA1384D **25,08 €** p. 17 ☐

Dvorák : Rusalka. Grigorian, Butt Philip, Isaiev, Bel... OABD7322D **30,72 €** p. 17 ☐

Puccini : Il Trittico. Grigorian, Kiria, Burdenko, Gu... CM808908 **28,32 €** p. 17 ☐

Puccini : Il Trittico. Grigorian, Kiria, Burdenko, Gu... CM809004 **29,28 €** p. 17 ☐

Verdi : Aida. Stikhina, Meli, Rehliis, Tézier, Pappano... OA1383D **25,08 €** p. 17 ☐

Verdi : Aida. Stikhina, Meli, Rehliis, Tézier, Pappano... OABD7321D **30,72 €** p. 17 ☐

Wagner : La Valkyrie. Kampe, Volle, Watson, Miknevici... CM810008 **28,32 €** p. 17 ☐

Wagner : La Valkyrie. Kampe, Volle, Watson, Miknevici... CM810104 **29,28 €** p. 17 ☐

## Sélection Supraphon

Benda : Sonates, sonatines et mélodies. Keglérova, Bi... SU4184 **14,64 €** p. 2 ☐

Josef Beneš : Intégrale des quatuors à cordes. Martin... SU4320 **13,92 €** p. 2 ☐

Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Kahanek. SU4299 **26,16 €** p. 2 ☐

Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Dvorák Piano ... SU4257 **14,64 €** p. 2 ☐

Dvorák, Suk : Quatuors pour piano. Quatuor Josef Suk. SU4227 **14,64 €** p. 2 ☐

Dvorák : Quintettes pour piano. Giltburg, Nikl, Quatu... SU4195 **15,36 €** p. 2 ☐

Dvorák, Martinu : Concertos pour piano. Kahanek, Hrusa. SU4236 **15,36 €** p. 2 ☐

Dvorák : Danses slaves. Brauner. SU4332 **14,64 €** p. 2 ☐

Smetana, Dvorák, Suk, Ostrcil : Œuvres orchestrales. ... SU4342 **14,64 €** p. 2 ☐

Husa, Martinu : Musique pour clarinette. Paulova, Kah... SU4327 **13,92 €** p. 2 ☐

Miloslav Kabelác : Mystery of Time et autres œuvres p... SU4312 **14,64 €** p. 2 ☐

Kabelác, Smetana : Œuvres pour piano. Bartos. SU4324 **13,92 €** p. 2 ☐

Viktor Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette... SU4210 **14,64 €** p. 2 ☐

Martinu : Ariane - Double Concerto. Saturnova, Nagy, ... SU4205 **21,12 €** p. 2 ☐

Martinu : L'Épopée de Gilgamesh, oratorio. Crowe, Sta... SU4225 **15,36 €** p. 2 ☐

Martinu : Madrigaux. Martinu Voices, Vasilek. SU4237 **14,64 €** p. 2 ☐

Martinu : What men live by - Symphonie n° 1. Kusnjer,... SU4233 **14,64 €** p. 2 ☐

Martinu : Mélodies. Jankova, Kral, Kahanek. SU4235 **14,64 €** p. 2 ☐

Bohuslav Martinu : Œuvres orchestrales. Netopil. SU4295 **14,64 €** p. 2 ☐

Martinu : Œuvres pour violon, piano et orchestre. Spa... SU4330 **14,64 €** p. 2 ☐

Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois - Quatuor... SU4289 **14,64 €** p. 2 ☐

Josef Mysliveček : Intégrale des concertos pour violon... SU4298 **17,52 €** p. 2 ☐

Vitezslav Novák : Concerto pour piano - Toman et la n... SU4284 **14,64 €** p. 2 ☐

Jan Novák : Concertos. Novak-Willmington, Kosarek, No... SU4331 **14,64 €** p. 2 ☐

Richter : Requiem. Válek. SU4177 **14,64 €** p. 2 ☐

Franz Xaver Richter : La deposizione dalla croce di G... SU4204 **18,96 €** p. 2 ☐

Franz Xaver Richter : Te Deum 1781. Haugk, Valek. SU4240 **14,64 €** p. 2 ☐

F.X. Richter : Œuvres sacrées. Böhmova, Radostova, Ol... SU4274 **14,64 €** p. 2 ☐

Smetana : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Pavel ... SU4172 **14,64 €** p. 2 ☐

Stravinski, Janáček, Bartók : Œuvres vocales. Kneziko... SU4333 **14,64 €** p. 2 ☐

Taneiev : Intégrale des quintettes. Vinokur, Hosprova... SU4176 **21,84 €** p. 2 ☐

Jan Vaclav Tomasek : Sonates pour piano-forte. Matejo... SU4223 **14,64 €** p. 2 ☐

Frantisek Tuma : Requiem. Valek. SU4300 **14,64 €** p. 2 ☐

Frantisek Tuma : Te Deum. Valek. SU4315 **14,64 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. SU4308 **68,88 €** p. 2 ☐

Jirí Belohlávek Recollection. SU4250 **42,96 €** p. 2 ☐

## Sélection Janáček

Janáček : Sur un sentier recouvert. Kvapil. ALC1127 **7,57 €** p. 3 ☐

Janáček : Lettres intimes - Sinfonietta - Sonate pour... DIAP095 **5,00 €** p. 3 ☐

Janáček : Musique de chambre. Kovacic. DUX0946 **15,36 €** p. 3 ☐

Janáček : Les quatuors à cordes. Quatuor Acies. GRAM99002 **13,92 €** p. 3 ☐

Janáček, Haas : Quatuors à cordes. Quatuor Pavel Haas. SU3877 **12,48 €** p. 3 ☐

Janáček, Haas : Quatuors à cordes. Quatuor Pavel Haas. SU3922 **12,48 €** p. 3 ☐

Janáček, Foerster, Haas : Musique de chambre pour ven... SU4230 **14,64 €** p. 3 ☐

Janáček : Œuvres pour violon et orchestre. Suk, Neuma... SU111965 **12,48 €** p. 3 ☐

Janáček : Lachian Dances - Hospodine - Suite, op. 3. ... C059051 **13,92 €** p. 3 ☐

Janáček : Suites orchestrales. Netopil. SU4194 **14,64 €** p. 3 ☐

